

Heft 10

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **31 (1944)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Kunstnotizen

Chronique Romande

L'été étant la période où chôment les galeries de tableaux, et où presque tout le monde est en vacances, il est tout indiqué de consacrer cette chronique à un ouvrage qui vient de paraître, et qui mérite qu'on l'étudie. Il traite un problème de l'histoire de l'architecture, et je serais très heureux si je pouvais persuader, non seulement les spécialistes et les architectes, mais aussi tous ceux qui s'intéressent aux questions d'art, de lire. Cet ouvrage, ce sont «Les Éléments médiévaux de l'architecture baroque», par Mme. Carmen Leu-Llorens (Editions F. Roth & Cie., Lausanne).

On est bien obligé de reconnaître qu'en général, parmi le public cultivé, l'architecture, et son histoire, n'obtiennent pas autant d'attention que la peinture et la sculpture; et cela pour des raisons évidentes. Qu'il s'agisse d'expositions ou de livres, l'architecture est trop souvent dédaignée, est en somme la Cendrillon des arts; ce qui est fort injuste. Il est vrai que souvent les auteurs qui en traitent usent avec excès des termes techniques, ce qui rebute le lecteur moyen. Certes, bien des termes techniques sont indispensables, je le reconnais; et je ne m'élève que contre leur abus, qui se rencontre même dans des ouvrages de vulgarisation. Il est d'ailleurs à noter que les architectes, lorsqu'ils écrivent, sont bien moins coutumiers de cette faute que les érudits.

Pour écrire l'histoire d'un art, on est obligé d'opérer un classement, de différencier les divers styles; mais à force de serrer de près la définition de ces styles pour en faire apparaître les caractères spécifiques, les historiens oublient de signaler leurs parentés, ce qu'ils ressuscitent, ce qu'ils se transmettent. Ils agissent comme quelqu'un qui, racontant l'histoire d'une famille pendant tout un siècle, à force de vouloir caractériser les individus, en arriverait à négliger ce qu'ils eurent de commun, ce qui se perpétua d'une génération à l'autre. C'est pourquoi l'ouvrage de Mme. Leu-Llorens, qui nous montre, preuves en mains, combien de fois, dans l'architecture baroque, on trouve des survivances et des reprises de

l'architecture médiévale, offre beaucoup d'intérêt et est utile. Sans doute, d'autres historiens l'avaient déjà indiqué; mais aucun avec autant de précision et autant d'exemples que Mme. Leu-Llorens.

Pour justifier sa thèse, l'auteur étudie, les uns après les autres, le plan, les éléments partiels, et enfin l'ensemble de la construction. Elle s'appuie, au cours de cette étude, sur un nombre impressionnant d'exemples, pris en Italie, en Espagne, en France, en Belgique, en Allemagne et en Autriche, et, ce qui nous intéresse particulièrement, en Suisse. On est heureux de voir une étrangère (car d'après son nom l'auteur doit être d'origine catalane) reconnaître que l'art de notre pays mérite l'attention.

Je n'ai pas la place d'exposer en détail tous les points qu'étudie Mme. Leu-Llorens, mais je tiens pourtant à en signaler quelques uns. Ainsi, elle réfute l'opinion trop souvent admise que le Gesù de Rome, dû à Vignole, la nef unique bordée de chapelles, serait l'église type du style baroque. En réalité, le plan du Gesù n'est pas une création de Vignole, mais a été adopté par la Compagnie de Jésus parce qu'il rappelait les églises espagnoles, notamment les sanctuaires chers à Saint Ignace, l'église de Montserrat et l'église de Manrèse, et aussi parce qu'il se prêtait fort bien «aux besoins de la prière et de l'apostolat». Emile Mâle a cru que ce plan avait été approuvé par les Jésuites parce qu'il convenait à la prédication; mais Mme. Leu-Llorens n'a pas de peine à prouver que, pour l'Église catholique, ce qui passe avant tout, dans le culte, c'est la célébration de la messe. Les églises du XVII^e siècle, plutôt que des «églises de la parole», sont, selon une formule très heureuse, des «églises de la visibilité». A ce propos, je signale à Mme. Leu-Llorens de très belles pages de Paul Claudel sur le développement de l'église, dans Art poétique. Dans le style qu'on lui connaît, musclé et coloré, le grand poète insiste sur la nécessité qui s'imposa à l'Église, à partir de la Réforme, d'exposer aux yeux des fidèles rassemblés toutes les phases du sacrifice de la messe.

Je relèverai encore un autre point. L'auteur avec raison nous rappelle que l'art baroque est «très personnel, très nuancé», et «se nourrit avant tout des traditions locales. Le baroque synthétise deux éléments opposés: il est inter-

national, car nous le trouvons dans toute l'Europe, et il est national, parce qu'en lui se reflète le génie particulier à chaque pays.» Pour le démontrer, Mme. Leu-Llorens ne manque certes pas d'exemples; ainsi le fait que si la Belgique accepta sans réserve le décor baroque, la disposition des églises se conforma aux traditions du pays. Ainsi, même lorsqu'un style impose ses lois à une époque, il n'est pas la seule force qui agisse. Il en existe d'autres, régionales ou nationales, des usages, des habitudes, qui persistent et se transmettent d'un style à un autre.

La conclusion de Mme. Leu-Llorens, c'est que l'architecte baroque sut admirablement fondre des éléments hétérogènes, et souvent les perfectionner. «Le baroque porte en lui l'héritage de tous les styles qui le précédèrent, c'est pourquoi il est le moins pur de tous... Si par ce fait même, le baroque manque de la beauté propre à un art pur, il est cependant certain qu'il constitue une admirable synthèse de l'art chrétien.»

On est heureux de lire ces nettes affirmations, alors que pour tant de gens encore, notamment les fanatiques du Moyen-Age, l'art du XVII^e et du XVIII^e serait entaché de paganisme et d'insincérité, dépourvu de sentiment religieux. Puissent-elles se répandre, et convertir d'obstinés incrédules!

On voit donc que l'ouvrage de Mme. Leu-Llorens n'est pas qu'une étude de détail, et soulève des problèmes fort vastes. Sa documentation est très riche. On lira donc avec grand profit cet ouvrage, d'autant qu'il est écrit avec précision et aisance. Mme. Leu-Llorens n'est ni de ces historiens qui analysent les œuvres d'art avec le détachement d'un chirurgien disséquant un cadavre, ni un de ces esprits verbeux et fumeux, pour qui l'histoire de l'art est le prétexte à hypothèses extravagantes et à développements grandiloquents. Il n'y a pas trace dans son livre de «littérature» au mauvais sens du terme; mais la scrupuleuse rigueur de sa méthode ne l'empêche pas d'avoir des trouvailles de style fort heureuses, par exemple lorsqu'elle parle de «l'insatiabilité» du style baroque.

François Fosca

Les peintures murales de J. P. Kaiser à la gare de Lausanne

La Direction du 1^{er} arrondissement des C.F.F. a chargé, à la suite d'un



J. P. Kaiser. Peinture murale à la gare de Lausanne

Photo: Tornow, Lausanne

concours dont le jury était composé de MM. A. Laverrière, architecte FAS, Blailé, vice-président de la Commission fédérale des Beaux-Arts, et Tailens, architecte en chef du 1^{er} arrondissement, J. P. Kaiser, artiste-décorateur OEV, d'exécuter son projet sur les murs de la Salle Vigneronne au Buffet de la gare de Lausanne.

La peinture murale est un art essentiellement différent de la peinture de chevalet; elle est dépendante d'une architecture donnée et doit comme telle s'adapter à ses différents éléments, c'est-à-dire qu'elle doit faire valoir non pas seulement le sujet qu'elle développe, mais aussi, en raison de son fonctionnalisme évident, le lieu architectural où elle se trouve. Il faut donc que l'artiste tienne compte du développement des parois et de leurs accidents qui déterminent le parti à prendre. Et non seulement se posent d'inextricables problèmes mais encore l'artiste qui est appelé à faire une telle œuvre devra se soumettre à certaines critiques des milieux dirigeants et du climat qui en découle.

J. P. Kaiser a triomphé de tous ces obstacles et ses peintures murales de la Salle Vigneronne en sont un témoignage. Il a su, par une composition aussi solide qu'harmonieuse, tirer parti des parois et mettre en valeur la salle tout en respectant le caractère public d'une telle entreprise. Son motif principal, une offrande à Bacchus où les tons chauds des différentes figures (légèrement plus grandes que nature) appellent la coloration chatoyante d'un feuillage abondant, est un morceau de peinture murale que nos meilleurs artistes seraient fiers de revendiquer. Les scènes vigneronnes intermédiaires, si elles donnent une impression de beauté qui naît de l'exactitude,

nous procurent une joie qui est engendrée par la conformité d'un objet avec la fonction qu'il doit remplir. A. K.

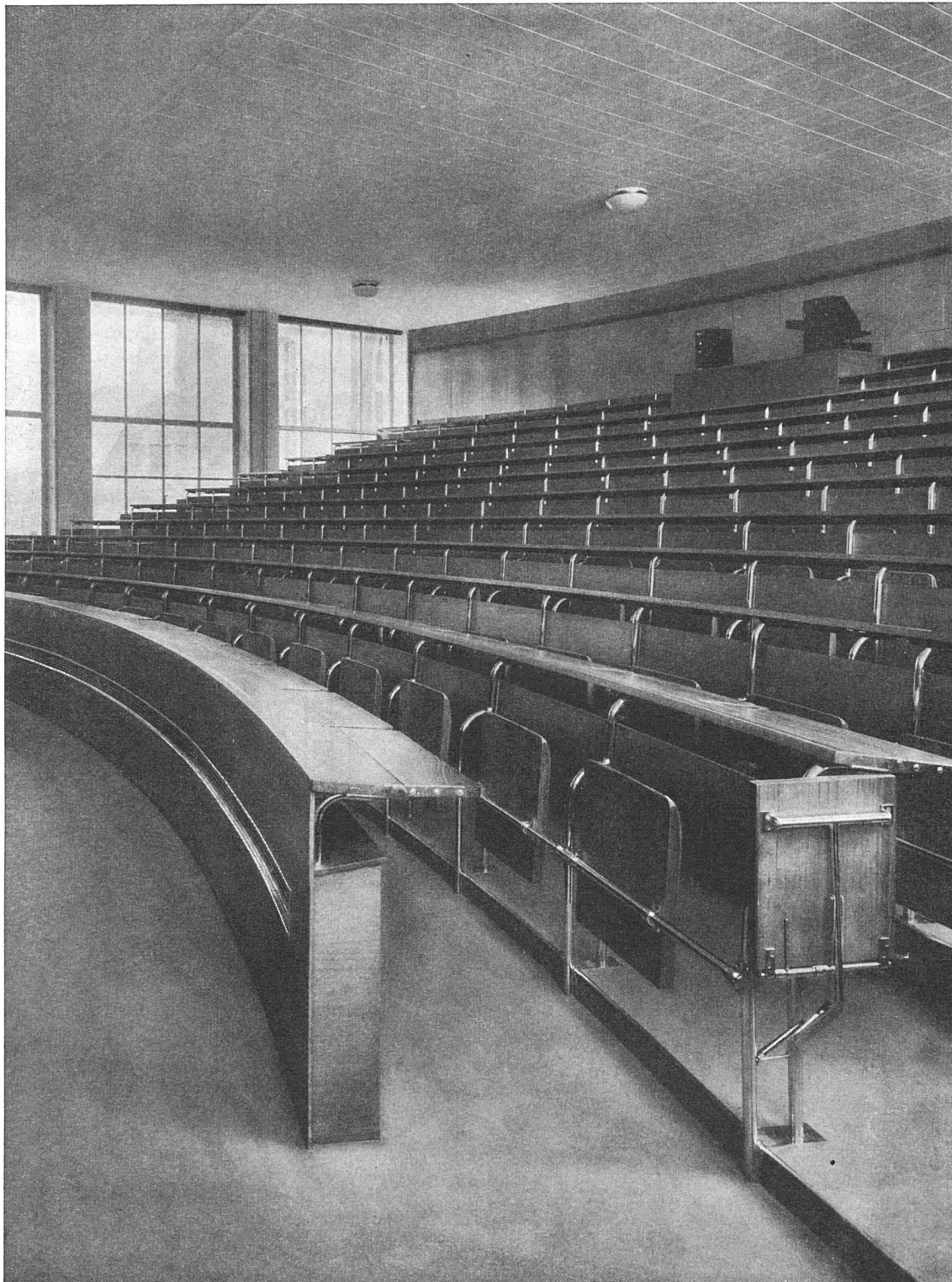
Mosaiken mit zeitgenössischen Darstellungen in der deutschen Schweiz.

Die Chronique romande von François Fosca im Juli-Heft des «Werk» endet: «Enfin, je signalerai que jusqu'ici, à ma connaissance, on n'a pas traité en mosaïque des sujets contemporains. On pourrait assez bien imaginer, dans des bâtiments destinés aux sports, ou dans une gare, des panneaux contenant des scènes de la vie d'aujourd'hui. Qui le tentera?»

Dieser Satz hat uns stutzig gemacht; denn was Herr Fosca hier (wohl nur den Künstlern der welschen Schweiz) suggeriert, ist in jeder größeren Stadt der deutschen Schweiz, teilweise schon seit Jahren, zur Realität geworden. Zürich ging darin voran, und auch ohne die Mosaiken religiösen Inhalts, gibt es ihrer eine ganze Reihe aufzuzählen. Augusto Giacometti hat schon 1914 sein Brunnenmosaik im Wandelgang der Universität geschaffen, das zwei Frauen, ein Bäumchen begießend, darstellt; Carl Roesch hat 1929 Mosaiken im Kunstgewerbemuseum, an der Sihlpost (Kasernenstraße) und am Haus zur Schmiede in Wiedikon beendet, Karl Hügin 1931 im Schulhaus Friesenberg deren drei, Segelboote, Schwäne und Pferde darstellend, und vor allem das große Steinmosaik «Staat» am kantonalen Verwaltungsgebäude am Walchplatz 1934/35, auf dem wir den Säemann, den Mäher, den Hirten mit Schafen, das Keltern der Trauben, ja die Stimmabgabe und den Militärdienst dar-

gestellt sehen. Am selben Gebäude befinden sich Mosaiken Paul Bodmers, die das beschauliche Leben zeigen. Doch liegen alle diese Werke mindestens zehn Jahre zurück, sind kommentiert und abgebildet worden. Wir möchten deshalb auf ein paar in den letzten Jahren entstandene Mosaiken hinweisen.

Die Stadt Basel steht, was dekorative Kunst anbelangt, gewiß an erster Stelle; wetteifern doch seit dreißig Jahren Private mit dem Staat in Aufträgen an ihre besten Künstler zur äußeren und inneren Schmückung von Kirchen, Schulhäusern, Bahnhöfen und Gebäuden aller Art. Wenn es sich dabei bis jetzt hauptsächlich um Wandmalereien, Glasgemälde und Plastiken gehandelt hat, so wird nun seit einigen Jahren der Eingang des neuen Kollegiengebäudes am Petersplatz mit Mosaiken von Walter Eglin geschmückt. Der erste Teil wurde im Juli 1942 beendet. Er zeigt zwei sitzende Frauen auf einer blühenden Wiese bei einem Bächlein, umspielt von ihren Kindern. Der zweite Teil, der die Wissenschaften zwischen den Elementen symbolisiert, wurde im Juni dieses Jahres eingesetzt. Der dritte und letzte Teil, mit dessen Ausführung der Künstler betraut wurde, soll Pferde bändigende Jünglinge auf einer Blumenmatte darstellen. Dieses große Werk weist zum Teil ja auch symbolhaften Charakter auf, darf aber von den kirchlichen Mosaiken doch unterschieden werden. Walter Eglin ist sowohl der Entwerfende wie der Ausführende, ja er sucht sich sogar die Steine aus Bächen, Steinbrüchen, Äckern zusammen und zerkleinert sie selbst. Die Farbwirkung ist die eines Camaieu und im Vergleich mit den bunten Glasmosaikern sehr ruhig, da sie sich ja auf die natürlichen Töne unserer Gesteinsarten beschränkt. Wenig bekannt dürfte sodann das große Brunnenmosaik beim Eingange des neuen Churer Kantonsspitals sein, das von Turo Pedretti 1939/40 entworfen und 1941 von der Firma Wasem aus Genf gesetzt wurde, welche auch viele der Zürcher Mosaiken und derjenigen im Welschland ausgeführt hat. Der Brunnen steht frei, schräg dem Eingange gegenüber und zieht den Blick sowohl der anfahren- den wie der entlassenen Patienten und Besucher auf sich. In der Mitte steht der Arzt im weißen Mantel; seine Linke streckt er einem bettlägerigen alten Manne zu, um den sich fünf Schwestern bemühen. Die linke Seite des Mosaiks zeigt uns drei



E.T.H. Zürich

Bestuhlungen aus Stahlrohr

Embru-Werke AG., Rüti (Zürich) Tel. 2 33 11

embru



*Neuheiten
in Dekorations-
stoffen*

Schoop

Zürich, Usterstr. 5, Tel. 234610



Richtiges Licht



braucht der Handwerker zu seiner täglichen Arbeit, soll sie rasch und doch genau werden und nicht nur den Kunden, sondern auch den Meister selbst zufriedenstellen.

*Wählen Sie daher den
richtigen Beleuchtungskörper*

B.A.G. TURGI

BRONZEWARENFABRIK AG TURGI

MUSTERLAGER: ZÜRICH 1 - STAMPFENBACHSTR. 15

sowie in allen Fachgeschäften

Schwestern, die genesene Kinder ihren wartenden Eltern zuführen. Auch hier sind fast ausschließlich Natursteine verwendet worden, und das Mosaik macht einen ruhigen, schönen Eindruck.

Walter Eglin und Turo Pedretti sind hier große dekorative Werke gelungen, die unser zeitgenössisches modernes Leben symbolisieren und darstellen. In Bern ist uns nur ein neueres kleines Mosaik bekannt, im Innenhof des Schulhauses Bümpliz-Stapfenacker über einem Brunnlein. Es zeigt badende Kinder auf einer grünen Wiese am Bach. Gottfried Obi hat es entworfen und gesetzt; die Kinder der Schule haben sich unter verschiedenen Projekten für dieses entschieden, das ihnen durch seine lebhaften Farben wohl ganz besonders zusagte. Auch hier ist also ein Ausschnitt unseres täglichen Lebens dargestellt, dem Form zu geben das Mosaik sich ganz besonders gut eignet. *A.-M. Th.*

Ausstellungen

Basel

Deutsche Expressionisten

Kunsthalle, 19. August bis 10. September 1944

Zahlenmäßig am stärksten vertreten ist Christian Rohlf (1849–1938), in kleineren Werkgruppen kommen dazu sein engerer Landsmann Emil Nolde (geb. 1867), Paula Modersohn-Becker (1876–1907), Oskar Kokoschka (geb. 1886), Franz Marc (1880–1916), Max Beckmann (geb. 1884) und die Gruppe der «Brücke»: E. L. Kirchner (1880 bis 1939), Erich Heckel (1883), Max Pechstein (1881), Otto Mueller (1874 bis 1930), Karl Schmitt-Rottluff (geb. 1881).

Es ist schwer, mit dieser Ausstellung ins Reine zu kommen. Sie zeigt einerseits der Vergangenheit Angehöriges, andererseits in die Gegenwart tragisch Verstricktes. Es sind unzweifelhaft unvergängliche Kunstwerke darunter, aber auch zeitgebundenes Kunstgewerbe.

Wenn man erwartet hatte, in der heutigen Lage der Abgeschlossenheit durch diese Ausstellung gewissermaßen neue Luftzufuhr und den Auftrieb neuer Impulse zu erhalten, so wurde man in dieser Erwartung enttäuscht, und wenn man irgendwie geneigt gewesen

war anzunehmen, daß man den Ausbruch dieser Kunst aus ihren damaligen Banden als erlösend und in gewissem Sinn von der eigenen Atemnot und bedrängenden Enge befreiend empfinden würde, so mußte man einsehen, daß man sich hier wohl im einzelnen, aber nicht durch die Zeitaussage trösten könne und daß sich zwischen jene und die Gegenwart unbittlich die Umwälzung der letzten dreißig Jahre gelegt hat.

Es hat etwas Beneidenswertes und erscheint doch uns gebrannten Kindern der Zeit mißtrauenswürdig zugleich, wie talentvoll alle diese Künstler von Haus aus waren und mit welchem impetuosen Schwung und welcher geschliffenen Brillanz sie ihr Talent entfalteten; aber nur indem sie fast manisch sich selbst nachstürzten, leidüberhäuft und zugleich begeistert von einer euphorisch todessehnsüchtigen Produktivität ihr Talent verabsolutierten, ihr Talent und ihren bis zur Manier getriebenen individuellen Einfall. Aber Einfälle waren es zumindest, wenn auch ich- und originalitätssüchtige zumeist –; und wer hat heute noch Einfälle, nachdem solche Einfälle zu haben die Zeit und das eigene Streben überdies gar nicht mehr zu billigt?

Nachdem heute jede schöpferische Anstrengung sich gegen einen schier nicht bestehbaren Ansturm der Zerstörung durchsetzen muß und nur schon dafür, daß sie in sich gesammelt bleibt, einen Großteil ihrer Kräfte braucht, kann man nicht ohne zwiespältige Bewegung diese Lust des Einstürzens in die eigenen Tiefen sehen, dieses selbstkasteiende schwelgerische Durchbrechen aller Dämme zur Heraufschleuderung des verzweifelten Chaos der Seele, um die bekenntnishafte Wahrheit des eigenen Gefühls an die Stelle aller Maßstäbe zu setzen. Die sprengende Geladenheit ihrer Ausschließlichkeit ist diesen Zeugnissen auch heute spürbar eigen; aber zugleich ermattet sie an der Widerstandslosigkeit der heutigen Umwelt, in der es nichts mehr niederzurennen gibt. Deshalb hat man das Gefühl des Zerfließens, des Ausfließens; es ist außerhalb des Rahmens kein Rahmen mehr da, der diese feuerflüssigen Inhalte faßt.

Unzweifelhaft gibt es Ausnahmen. Die offensichtlichste, fragloseste und beeindruckendste Ausnahme ist Oskar Kokoschka. Den drei Gemälden (Dame in Blau, 1919; Bildnis Dr. S., 1908; Die Küste bei Dover, 1925) und den wenigen Lithographien ist allen dieselbe

Fassung in sich selbst eigen. Hier kehrt die Eruption in eine aus der Kraft des Gestalterischen geschöpfte Bändigung zurück, hier klären sich die Erschütterungen der Zeit zu einem einigen Gesicht ihrer selbst. *G. Oeri.*

Bern

Otto Nebel und Fred Stauffer

Kunsthalle, 20. August bis 17. September 1944

Mit Otto Nebel, dem die bernische Kunsthalle in der Septemberausstellung die gesamten oberen Räume zur Verfügung stellte, gelangte ein in Bern niedergelassener Künstler zur Schau, der den Gedanken der ungegenständlichen Malerei in jahrzehntelanger Entwicklung weiterpflegt und durch sein folgerichtig aufgebautes Werk aus dem Stadium mühseliger Diskussion des Für und Wider hinausgewachsen läßt in die Luft sicherer, ungestörter Lebensentfaltung. Otto Nebel ist eines der führenden Talente einer deutschen Kunstbewegung der Nachkriegszeit, die gleichzeitig auch einen Klee hervorgebracht hat. 1927 hat Nebel in Ascona und einige Jahre darauf in Bern Wohnsitz genommen, wo er sein Werk ohne Schwankung und in reicher Produktivität ausbaut. Daß ein treuer und aktiver Freundeskreis dem Maler zur Seite steht und die Initiative zu dieser Ausstellung ergriffen hat, mag beweisen, daß innere Notwendigkeiten bestehen, die Tradition in der ungegenständlichen Kunst weiterzuführen.

Es sind Elemente, Ursprünge des Bildnerischen an sich, die bei Otto Nebel auftreten, und zwar aus klarem und erkennendem Geiste geboren, unter strenger Ausscheidung alles Überflüssigen. Die ungegenständliche Malerei ist hier nicht Tummelplatz willkürlicher Einfälle, sondern sie hat sich zu einem Kräftespiel der reinen, stoffbefreiten Elemente geläutert, wie sie in der Tiefe eines jeden Bildwerks tätig sind: Linie und Farbe in Rhythmen geordnet und in Gegensätzen sich auswirkend, Ballungen gegen Auflösungen eingesetzt, Dynamisches gegen Ruhendes, Wirbel gegen Dehnung, Sprung gegen Last, hitzige gegen kühle Farben – um nur ein paar von den vielfältigen inneren Kräftepaaren zu nennen, die sich fast zu einer Lehre künstlerischer Baugesetze zusammenfinden, manchmal nahe an einer fest gemauerten Archi-

Ausstellungen

Aarau	Kunstmuseum	Sektion Aargau der GSMBA	16. Sept. bis 8. Okt.
Basel	Kunstmuseum	Malerei in Italien von der Antike bis zur Renaissance in Photographien und Reproduktionen Krieg und Kunst Französische Buchillustrationen des 19. und 20. Jahrhunderts	Juli bis Oktober Juli bis Oktober August bis Oktober
	Kunsthalle Gewerbemuseum	Jüngere Basler Künstler Bau- und Kunstdenkmäler der Schweiz - Ihre Erfassung und Pflege	16. Sept. bis 15. Okt. 2. Sept. bis 14. Okt.
Bern	Kunstmuseum	Gemälde und Zeichnungen alter Meister aus Privatbesitz. Italienische Malerei des 19. Jahrhunderts Sammlung Nell Walden «Der Sturm» - Expressionistische Kunst und ethnographische Kollektionen	16. Sept. bis 31. Dez. 1. Okt. bis 31. Dez.
	Kunsthalle	Heinrich Altherr, René Guinand - Zeichnungen zur Bibel von Otto Baumberger	24. Sept. bis 22. Okt.
Biel	Galerie des Maréchaux	G. Dessouslavy, Lucien Schwob, Maurice Robert	23 sept. - 8 octobre
Chur	Kunsthhaus	Alois Carigiet	15. Okt. bis 5. Nov.
Genève	Musée Rath	Section de Genève de la Société Suisse des Beaux-Arts	7 octobre - 29 octobre
	Musée d'Ethnographie	Les masques dans le monde	20 mai - 31 octobre
La Chaux-de-Fonds	Galerie des Beaux-Arts	Exposition des Amis des Arts	2 septembre - 10 oct.
Lausanne	Galerie d'Art du Capitole	René Francillon	7 octobre - 26 octobre
Ligerz	Im Hof	Herbstausstellung - Bilder, Weberei	17. Sept. bis 15. Okt.
Luzern	Kunstmuseum	Rumänische Volkskunst	8. Okt. bis 12. Nov.
Neuchâtel	Musée des Beaux-Arts	Les peintres de la Famille Robert	17 juin - 21 octobre
	Galerie Léopold Robert	Charles L'Eplattenier	30 sept. - 30 octobre
Schaffhausen	Museum Allerheiligen	Adolf Funk, Gemälde - Rudolf Wening, Plastiken Weihnachtsausstellung I. Teil	27. August bis 15. Okt. 22. Okt. bis 26. Nov.
Solothurn	Städtisches Museum	Albert Schnyder	Oktober
Winterthur	Kunstmuseum	Schweizer Kunst der Gegenwart	10. Sept. bis 29. Okt.
	Gewerbemuseum	H. Walty, Pilzzeichnungen und -Aquarelle	8. Okt. bis 5. Nov.
Zürich	Kunsthhaus	Oscar Lüthy Hans Aeschbacher, Coghuf, Hans Haefliger, Hans Stocker	10. Sept. bis 15. Okt. 21. Okt. bis 19. Nov.
	Graphische Sammlung ETH.	«Souvenir d'Italie»: Claude Lorrain und seine Nachfolger	23. Sept. bis 23. Dez.
	Kunstgewerbemuseum	Die Lithographie in der Schweiz	10. Sept. bis 15. Okt.
	Kunst-Chammer	«So sammelt man Bilder»	September/November
	Galerie Beaux-Arts Galerie H. U. Gasser Galerie Neupert	Nanette Genoud Otto Tschumi Künstler-Vereinigung	23. Sept. bis 12. Okt. 30. Sept. bis 20. Okt. 7. Okt. bis 28. Okt.
Zürich	Schweizer Baumuster-Centrale SBC, Talstraße 9, Börsenblock	Ständige Baumaterial- u. Baumuster-Ausstellung	ständig, Eintritt frei 8.30 - 18.30, Samstag 8.30 - 17 Uhr



Feine Beschläge

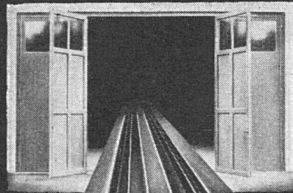
F. BENDER, ZÜRICH

Oberdorfstrasse 9 und 10 Telefon 27.192

Resichtigen Sie meine Ausstellung in der Bau-Centrale Zürich

STAHL-TÜRZARGEN

für jeden Zweck, Grösse und Profillart mit oder ohne Dichtung



STAHL-TÜREN & TORE

in gepresster Ausführung ein- oder doppelwandig, auf Wunsch mit Korkisolierung

Fab. Hädrich & Co.
PROFIL-PRESSWERK, EISEN- & METALLBAU
ZÜRICH 4 WERDOUTGASSE 7/13
TELEFON (2) 317 47 - 48

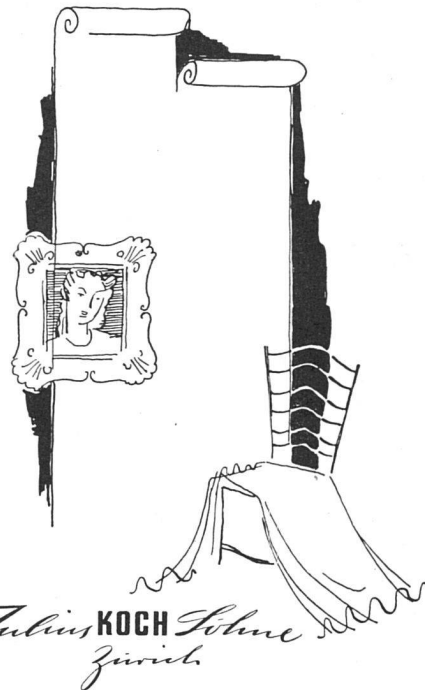
GALERIE AKTUARYUS ZÜRICH

PELIKANSTRASSE 3 TELEFON 25 14 72

SCHWEIZERISCHE
UND FRANZÖSISCHE MALEREI
DES 19. JAHRHUNDERTS
UND DER GEGENWART

WECHSELNDE AUSSTELLUNGEN

DIE VORNEHME UNI-WAND -
MIT TAPETE ODER PINSEL



Julius KOCH Sohn
Zürich

INNENDEKORATION HÖSCHGASSE 68 TEL. 32 72 24 GEGR. 1896

Kein Kühlraum ohne Kortisit!

Jede Kühlanlage, jedes Kühlhaus steht und fällt mit der Isolation. Kortisit aus sorgfältig erlesenem Rohkork, nach Spezialverfahren gemahlen, geröstet, mit erstklassigen Binde- und Konservierungsmitteln gepreßt und zu Isolierplatten gebrannt, garantiert einen maximalen Wirkungsgrad und praktisch unbeschränkte Haltbarkeit. Bitte Prospekt und Spezialofferte verlangen.

Haltet mit der Technik
Schritt, isoliert mit

Kortisit

Dürrenäsch (Aargau)
Tel. (064) 3 54 52

PALAMIT der warme Bodenbelag

Für Geschäfts- und Privaträume,
Spitäler, Turnhallen und Kirchen.

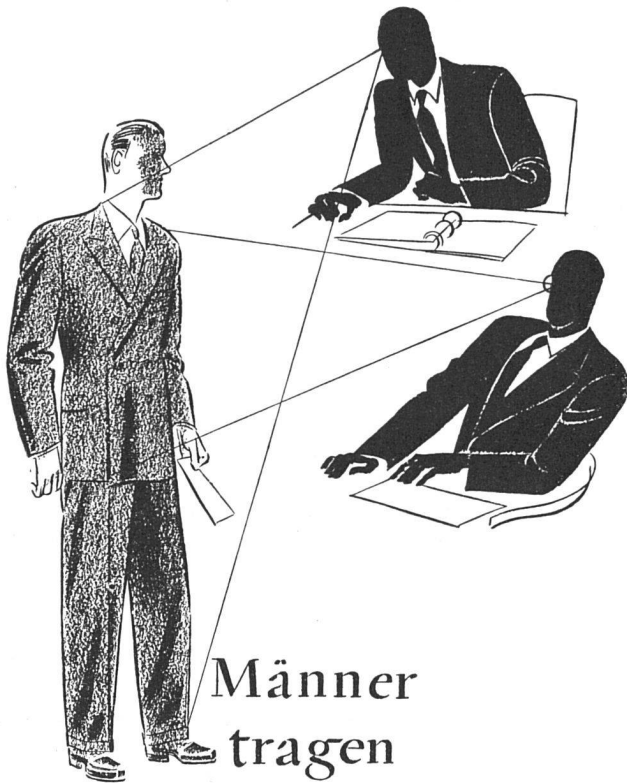
Wir prüfen alle Korkplatten und führen verschiedene Qualitäten. Wenn wir für PALAMIT besonders einsehen, dann tun wir es auf Grund unserer 52jährigen Erfahrung im Bodenbelag. Normalplatten 30x30 cm, Stärke 8 mm auf Holz, Zement, Asphalt usw.

PALAMIT ist sehr rasch verlegt, einfach, sauber und geruchlos. Verschiedenartige aparte Flächenmuster. Wichtiger Vorteil: Leichtes Reparieren von Druck- oder Brandschäden, weil jede Platte ausgewechselt werden kann.

Architekten kennen die angenehme Zusammenarbeit mit unserer Firma.

Meyer-Müller & CO. A.G.

Zürich beim Central
Gleiches Haus in Bern



Männer tragen PKZ

Kleidung ist nicht nur eine Hülle, die die Aufgabe erfüllt, den Körper vor Kälte und Nässe zu schützen.

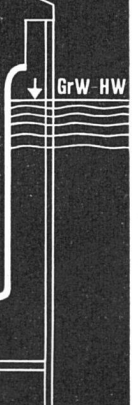
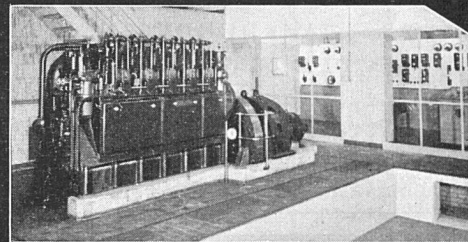
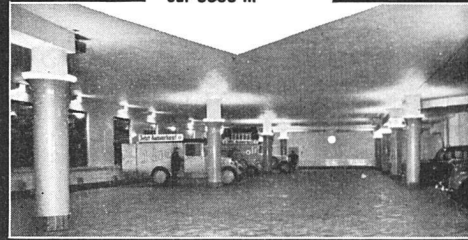
Die Kleidung ist in den geschickten Händen von PKZ zur lebendigen Materie geworden, die den Männern hilft, den Eindruck, den sie im täglichen Berufsleben machen müssen, auch wirklich zu erzielen.

PKZ-Anzüge, zweireihig Fr. 130.— bis 250.—
 PKZ-Anzüge, einreihig Fr. 120.— bis 240.—
 PKZ-Misaison-Mäntel Fr. 130.— bis 195.—

PKZ in BASEL - BERN - BIEL - LA CHAUX-DE-FONDS
 GENÈVE - LAUSANNE - LUGANO - LUZERN - NEUCHÂTEL - ST. GALLEN - WINTERTHUR - ZÜRICH



Isolation der
Kellerräume gegen
Grundwasser
System „Mammut“
ca. 5800 m²



Asphalt-Emulsion AG

Unternehmung für wasserdichte Beläge

Zürich
 Löwenstrasse 11
 Telefon 5 88 66

Specker & Ciola / Zürich

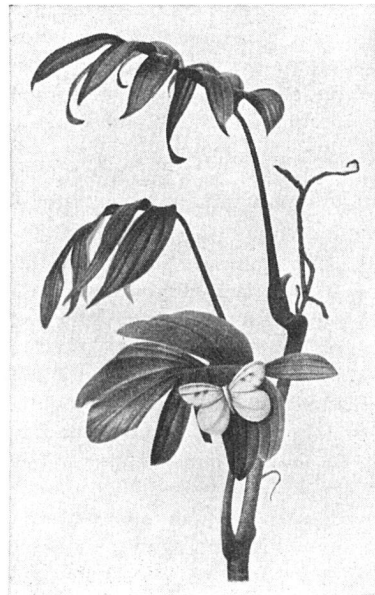
Neue Telefon-Nr. 25 88 66

Weitere Referenzen für Isolationen gegen Grundwasser:

Warenhaus Ober, Zürich, I.-III. Etappe	3100 m ²
Schweiz. Rückversicherungsgesellschaft, Zürich	1500 m ²
Gewerbeschulhaus, Zürich	6000 m ²
Volkshaus, Zürich	3000 m ²
Seidentrocknungsanstalt, Zürich	1300 m ²
Spar- und Leihkasse, Thun	1500 m ²
„Vita“ Lebensversicherungs-Aktiengesellschaft, Zürich	1300 m ²
„Viktoriahaus“, Zürich	1400 m ²
„Haus zum Schanzeneck“ Zürich	1600 m ²
„Vita“ Basilese, Lugano	2300 m ²
Schweiz. Lebensversicherungs- und Rentenanstalt, Zch.	4500 m ²
„Zürich“ Unfall, Zürich	1000 m ²
Kongreßgebäude, Zürich	2300 m ²
Hallenschwimmbad, Zürich	2200 m ²
Konsum-Verein, Zürich	1500 m ²
Maag-Zahnräder A.-G., Zürich	1600 m ²
Albiswerk A.-G., Zürich	1100 m ²
Amtshaus V, Zürich	800 m ²
St. Gallische Kreditanstalt, St. Gallen	800 m ²

tektur, manchmal aber auch nahe den beglückenden Schwingungen der Musik.

Neben der ungegenständlichen Malerei treten bei Otto Nebel auch Schaffensgebiete auf, die deutlich stoffliche Vorwürfe aufgreifen, Landschaft, Köpfe, Figuren, Blumen, mit Vorliebe aber Architektur oder maritime Motive. So zeigte beispielsweise die ganze Vorhalle Kompositionen nach dem Thema gotischer Dome mit schmal emporstrebenden Vertikalen und der Begleitung durch Farbfenster, Orgelpfeifen, Maßwerk, Kerzenschein. Ein ganzer Raum stand im Zeichen des malerisch-epischen Zyklus «Musartaya, die Stadt der tausend Prospekte». Aus der Entrückung des Wunsches und Traumes wird der Mythos einer Stadt fernöstlichen Gepräges Blatt um Blatt heranbeschworen und greifbarer gestaltet, mit Palastbauten, Königsgräbern und einem sorgfältig durchporträtierten Hofstaat. Szenarium und Figurinen scheinen für ein Geschehen geschaffen, das sich irgendwo im Osten abspielen müßte, zwischen der Feierlichkeit von Byzanz und irgend einer versunkenen Epoche des Khmer oder Gandhara. Zusammen mit Otto Nebel zeigte die Kunsthalle in den untern Räumen eine reichhaltige Blätterfolge aus dem aquarellistischen und zeichnerischen Werk von Fred Stauffer. W. A.



Joseph Waldispühl, Pflanzenzeichnung

Naturalistische dieser Technik mag Waldispühl als einen nahen Wesensverwandten seines engern Landsmannes Walter Linsenmaier oder Nikl. Stöcklins erscheinen lassen. Doch trennt ihn sehr viel von diesen beiden – und darin besteht gerade seine künstlerische Eigenart: vom ersten das gänzliche Fehlen der Liebe zum erzählenden, schnurrigen Detail, von Linsenmaier vor allem der Unterschied im Temperament. Die Natur, wie Waldispühl sie sieht, ist ein friedlicher Kosmos und, in der Optik des menschlichen Betrachters, eine Welt ungezählter Wunder des Schönen.

Wenn der bescheidene, einführende Betrachter Waldispühl auch zumeist seine Objekte in der nähern Umgebung findet und Blüten, Blätter, Ähren und Falter malt, die in seinem Zimmer sind oder denen er auf einem Gang durch die Felder begegnet sein mag, so greift seine Phantasie doch gelegentlich weiter aus; sei es, daß sie sich zu den goldig schimmernden, im heimlichen Dämmer tief unter dem Wasserspiegel huschenden Fischen begibt oder in das traumschwere Zwielicht einer herabsteigenden Nacht. Aber gerade in Themen wie dem zuletzt angedeuteten, wo die subtilen Assoziationen der menschlichen Seele zu spielen beginnen, dürfte die Grenze von Waldispühls Begabung liegen, der Begabung, die sich im Bereich sichtbarer Natur so meisterlich und sicher auszudrücken vermag. Hp. L.

Ragaz

12 junge Ostschweizer

Quellenhof, 20. August bis 17. September 1944

In Bad Ragaz zeigten zwölf junge Ostschweizer bis 17. September eine Auswahl ihrer Werke. Sie traten nicht mit dem Anspruch auf, das ostschweizerische Kunstschaffen vom Rheinfall bis zum Säntis zu verkörpern. Sie wollten aber bewußt – und nicht zuletzt aus Protest gegen die große Ausstellung «Schweizer Malerei seit Hodler» in Bern, an der bekanntlich kein Ostschweizer vertreten war – auf das Kunstschaffen dieser Region hinweisen. Sie nennen sich auch ausdrücklich die Jungen, von denen der Jüngste, der 1921 geborene Sarganser Max Oertli, durch seine malerische Ursprünglichkeit besonders überzeugt. Sein «Hausierer Thoma» und das Zirkusbild zeigen eine gesunde, ungebrochene malerische Übertragung von Motiven seiner nächsten Umgebung; denn der Krieg hatte Max Oertli die Welt schon verschlossen, die den ältern Ausstellern wie René Gilsli, Werner Weiskönig, Carl Linder jun., Peter Fels und Ernst Graf noch offen stand. Sie brachten noch Motive aus Paris, Afrika und Deutschland heim. So zeigte *Weiskönig* ein großformatiges Bild der Altstadt von Marseille, *Gilsli* Hafenarbeiter aus Hamburg, *Linder* eine groß konzipierte Seinelandschaft. Die Reihe von Temperabildern und Aquarellen von *Ernst Graf* halten farbige Eindrücke vom Untersee fest, die Zeugnis eines echten malerischen Temperamentes sind. Nicht minder überzeugt *Peter Fels*, und *Everilda Fels* verleugnet nicht die sachliche Schule P. Th. Roberts, ebensowenig als *Paul Meyer* sein Vorbild Reinhold Kündig bis heute abzustreifen vermochte. *Albert Saner* neigt mit etwas stereotypen Grüntönen zu einer schönen tonigen Malerei. Ein neuer Name ist *Gebhard Metzler*, dem unter den visionären Landschaften das am wenigsten anspruchsvolle Bild «Winter in Zürich» am besten gelungen ist, ein Werk, das zu den wirklichen Lösungen der Ausstellung gehörte. Sein Gegenstück ist *Joseph Egger*, den es nicht ins Kosmische, sondern ins Geborgen-Heimatliche drängt. Die Plastik war außer einem Kopf Oertlis – der auch in dieser Richtung seine Begabung belegte – mit Arbeiten von *Elisabeth Hilty* vertreten. Diese kleinen Terrakotten sind ansprechende kunst-

Luzern

Joseph Waldispühl

Galerie Hans Ammann
22. August bis 10. September
1944

Nach Ausstellungen von Werken Adolf Dietrichs und Theodor Barths bietet nun Hans Ammann 28 Farbstiftzeichnungen des jungen, 1920 geborenen Luzerners Josef Waldispühl dar. In dieser Kontinuität des Gezeigten spricht sich ein ganz bewußter Kunstwille aus, ist doch Waldispühl wie den frühern Ausstellern eine schöne Bescheidenheit, eine besondere Stille des Schaffens, ein seltenes Zurücktreten des Malers hinter sein Werk eigentümlich. Waldispühls Stoffgebiet ist im Wesentlichen auf die pflanzliche Natur beschränkt. Für die Darstellung ihrer Formen, ihres sprachlos und fast bewegungslos ruhigen Daseins eignet sich seine subtile, hauchzarte und hingebende Kunst ganz besonders. Das Präzise, scheinbar

gewerbliche Gegenstände, und sicher hätte die Plastik unter den Jungen der Ostschweiz noch etwas überzeugender gezeigt werden können.

Damit sind alle Namen der Aussteller genannt. Faßt man nun das Ganze ins Auge, nachdem man sich jedem Einzelnen etwas gewidmet hat, so ergibt sich ein erfreulicher Gesamteindruck mit einigen starken Akzenten. Man wird einige dieser Jungen auf ihrem Weg zur Reife gerne weiter verfolgen. *kn.*

Winterthur

Schweizer Kunst der Gegenwart

Kunstmuseum, 10. September bis 29. Oktober 1944

Die September/Oktober-Ausstellung der Schweizer Kunst, die alle Räume des Winterthurer Kunstmuseums einnimmt, ist aus dem Bestreben hervorgegangen, die erfolgreiche Veranstaltung «Schweizer Malerei und Bildhauerei seit Hodler» im Kunstmuseum Bern auch dem ostschweizerischen Publikum zugänglich zu machen. Eine solche Verlegung forderte eine Anpassung des Ausstellungsprogrammes an die räumlichen Möglichkeiten eines mittleren schweizerischen Museums. Dies machte den Verzicht auf den sechsten Teil der Aussteller und eine Beschränkung der Einzelkollektionen auf höchstens fünf Werke notwendig. Die Auswahl wurde mit Sorgfalt so getroffen, daß unter Weglassung alles deutlich Historischen immer noch Wesentliches über das Schaffen der einzelnen Künstler ausgesagt wird und daß die Beschränkung nur zahlenmäßig, nicht bedeutungsmäßig in Erscheinung tritt. So vermittelt auch die Winterthurer Ausstellung jenen imponierenden Eindruck von der künstlerischen Leistung der mittleren und älteren Generation, wie er in Bern so überzeugend wirkte.

Wenn die Winterthurer Veranstaltung auch dem Besucher der größeren Ausstellung in Bern noch etwas Neues zu sagen hat, so hängt dies nur wenig damit zusammen, daß den Kollektionen zur Abrundung teilweise andere Werke aus Museums- und Künstlerbesitz eingefügt wurden. Vielmehr bestätigt sich die alte Erfahrung, daß ein Kunstwerk in einem anderen Raume auch seinen Ausdruck verändert. Die modernen, hellen und weiten Säle des neuen Museumsflügels in Bern hoben andere Eigenschaften hervor als die

behaglichen, intimen Räume des Winterthurer Museums. Statt den formalen treten nun die stimmungshaften Werte stärker in den Vordergrund. Bei der notwendigen Beschränkung der Werkgruppen konnte auch der in Bern so wohl gelungene Versuch nicht wiederholt werden, immer je zwei Künstler in eine spannungsreiche Beziehung zu setzen. Dafür wurden in Winterthur die Werke nach geographischen Gesichtspunkten zusammengefaßt, und es ergab sich die aufschlußreiche Möglichkeit, die charakteristischen Eigenschaften und Tendenzen der wichtigsten schweizerischen Kunstzentren im Nebeneinander der Säle darzustellen. Die Satttheit und pralle Fülle bernischer Malerei steht neben der strengen wandmalerischen Form Basels; die feine, kultivierte Haltung der älteren und die unbeschwertere Farbenlust der jüngeren welschen Generation tritt neben die weiche Poesie des Tessins. In Zürich endlich zeichnet sich neben dem weltläufig großdekorativen Streben deutlich eine volkstümlich poetisierende Gesinnung ab. So vermeidet die Winterthurer Ausstellung eine bloße Wiederholung der schönen Berner Veranstaltung, indem sie durch eine veränderte Gliederung wiederum neue Gesichtspunkte in den Vordergrund rückt. *k.*

Zürich

François Barraud

Galerie H. U. Gasser, Zürich, 15. Aug. bis 15. Sept. 1944

Daß nur wenige Bilder ausgestellt wurden, war für diesen Künstler von besonderem Vorteil, denn sein einzelnes Werk ist von einer ruhigen und klaren Umgebung sehr abhängig. Es handelte sich vorzüglich um Stilleben seiner ganzen Schaffenszeit. Sie vermochten ein charakteristisches Bild von des Künstlers Eigenart zu geben. Die einfachsten, sehr sorgfältig gewählten Gegenstände gelangen in ihrer genauen Anordnung oft zu außerordentlicher Wirksamkeit. Der Raum, welcher sie umgibt, ist kahl; sie sollen durch ihre Isolierung und durch die innere plastische Spannkraft in eine gleichsam magische Beziehung zueinander treten. Bindend innerhalb des Ganzen sind Formen und Linien, die in geometrischer Strenge aufeinander bezogen werden; die Farben sind durchaus sekundär verwendet und von zurückhaltender Kühtheit. Die starke Seite dieser herben und strengen

Malerei ist ein fast kindlich schlichtes Gefühl für das Echte und Einfache. Während seiner Pariser Zeit äußerte sich Barraud einmal: «J'aime les primitifs comme un fou, à cause de leur naïveté merveilleuse, de leur architecture et de leur géométrie». Seine ganze Wesensart ist in diesem Ausspruch enthalten. – Die Gefahren einer solchen anerzogenen Einfachheit verraten sich darin, daß gewollte Vereinfachung oft als Starrheit und Härte erscheint, und eines von Barrauds Hauptwerken, betitelt «Tranquillité», drückt trotz der einheitlichen Durchgestaltung eine fast spitzfindig konstruierte Ruhe aus. *P. Portmann*

Tribüne

Die Antwort des Malers

Als ich heute das Atelier des Malers betrat, sah ich ihn nicht frohmütig und pfeifend vor der Staffelei stehen, die Palette in der linken, den Pinsel in der rechten Hand. Über den Tisch gekauert, blickte er mir mit verdrossenem und müdem Gesicht entgegen, und statt eines Grußes sagte er bloß: «Ich bin soeben verurteilt worden.»

Währenddessen rutschte sein Junge hinter der Staffelei auf dem Boden herum und machte sich mit einem Papier zu schaffen; vergnügt plapperte er vor sich hin, stieß seltsame kindliche Laute aus und erläuterte, was er mit Wasserfarben aufzutragen schien, in einem endlosen Selbstgespräch, wie es Kinder zu tun pflegen. «Ja, ich bin verurteilt worden», fuhr der Maler fort, indem er mir eine Zeitschrift zuschob, «dieser freundliche Kritiker beweist es uns schwarz auf weiß, daß wir Maler sämtlich nichts taugen, weil wir in unserm abgeschlossenen Epikurgärtchen nichts Besseres zu tun wissen, als Landschaften, Stilleben, Bildnisse zu malen, statt uns endlich mit den umwälzenden Geschehnissen der Weltgeschichte, mit der Revolution der Geister zu befassen und die Dämonie des fürchterlichen Geschehens, den Untergang der Völker künstlerisch zu gestalten. Verdammt nochmal, du weißt, daß ich, wie alle anständigen Kerle, genug an diesem schrecklichen Krieg leide. Es verschlägt mir beinahe den Atem und würgt mir den Hals, wenn ich an die Leiden, das Elend, die tausendfache, die grenzenlose



Lohse SWB

Mertens

Pläne und Ausführung von
Gartenanlagen, Lieferung
sämtlicher Pflanzen aus
eigenen Baumschulen

Gebrüder Mertens
Gartenarchitekten BSG
Zürich, Jupiterstraße 1

KUNSTMUSEUM WINTERTHUR

10. September bis 29. Oktober 1944

**SCHWEIZER KUNST
DER
GEGENWART**

Geöffnet täglich von 10–12 und 14–17 Uhr. Montagvormittag geschlossen

Eintritt werktags Fr. 1.10, sonntags 55 Rp.



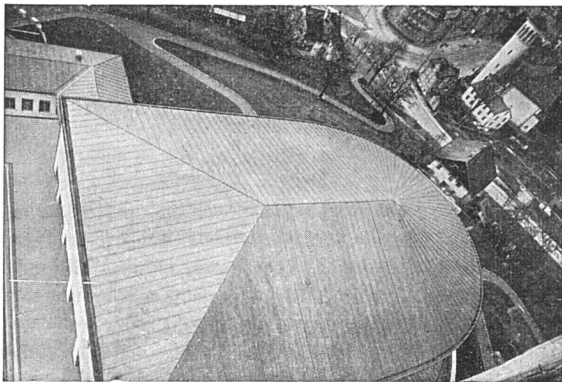
J. Spiegel's Erben, Zürich

Albisriederstraße 80, Telephon 27 05 30

Größte Spezialfabrik für Buffetanlagen, Bar-Buffer

Café- und Tea-room-Einrichtungen
Spülungen, Kühlschränke, Kälte-Isolierungen

Unverbindliche Beratung und Kostenvoranschläge



Jakob Scherrer Söhne, Zürich 2

Allmendstraße 7 Telephon 25 79 80

Spenglerei

Kittlose Verglasungen, Bleirohrfabrik
Gitterroste

Kupferbedachung
Kirche Zürich-Wollishofen



Eternit-Fassadenschiefer
bester Schutz eines Holz-
hauses gegen Fäulnis und
Feuergefahr. Die hübschen,
eingebrennten Farben er-
sparen die periodisch immer
zu erneuernden Anstriche.

Eternit A.G. NIEDERURNEN TELEPHON 41555



Qual der Unschuldigen denke, und wenn ich vor der Leinwand stehe, krabbelt mir die Wut, der Zorn in den Fingern. Vielleicht möchte die Hand in diesen Augenblicken wirklich etwas Besseres als den Pinsel führen; denn irgendwo ließe sich sicherlich ein Schuldiger entdecken. Aber der Pinsel ist mir nun einmal gegeben, und die Erregung, die aus dem Herzen in die Fingerspitzen fährt, verwandelt sich auf der Leinwand in alles andere, nur nicht in ein schauriges, blutrünstiges Zeitgesicht. Ein anderer mag es können – ich sage nicht nein dazu, wünsche ihm Glück und freue mich, wenn es ihm gelingt. Mir und den meisten aber will sich das Unsägliche, das heute an uns geschieht, nicht künstlerisch gestalten, und es scheint uns alle eine Art Scheu oder Ehrfurcht zu lähmen, jene Ehrfurcht, welche alte Völker davon abhielt, den Vorhang vor den letzten Dingen, vor den Geheimnissen zu heben.»

Der Maler war aufgestanden, blieb eine Zeitlang vor der Staffelei stehen, auf der ein angefangenes Bild, ein Stillleben mit einem Laib Brot, auf ihn wartete, und ging dann auf dem knarrenden Boden des Estrichateliers auf und ab. Den Kopf gesenkt wie ein Stier, der einen Gegner anfallen will, fluchte er dann und wann vor sich hin, hemmte aber immer wieder vor der Staffelei den Schritt, kniff ein Auge zu und überlegte. Ich suchte ihn zu besänftigen, meinte, daß hier ein Einzelner eine private Ansicht geäußert hätte, und wenn er scheinbar der Zeit den Rücken zukehre, so sei sie doch mit ihren Ängsten und Nöten und Hoffnungen in ihm wie in uns allen und wirke sich mittelbar in seinem Werke aus. «Ja, und mittlerweile lesen die Leute diese verdammte private Ansicht und zögern mehr denn je, unsere Bilder zu kaufen. Ich mag dann zusehen, wie ich uns ernähre, wie ich meinem Jungen ein Stück Brot verschaffe», knirschte der Maler und griff nach dem Pinsel. Ich bog um die Staffelei und kauerte zum Knaben nieder; mit blutigen Farben malte er ein zertrümmertes brennendes Haus, in dessen auseinanderklaffendem Dach ein Flugzeug stak. Lächelnd wollte ich den Vater auf seinen «zeitaufgeschlossenen» Sprößling aufmerksam machen, aber dieser stand dicht vor der Leinwand, gleichsam von einer unsichtbaren, aber undurchdringlichen Wand umschlossen und setzte mit dem Pinsel vorsichtig Strich um Strich auf das Bild. Das braune Brot erwuchs langsam zur prallen, rundlichen Form.

Herb und kräftig hob es sich von einem bläulichen Tischtuch ab, und je mehr es gedieh, desto mehr entspannten sich die Züge des Freundes in der Zwiesprache mit dem werdenden Werk. «Ich wollte dem Kritiker schreiben», sagte er schließlich und war nun ganz ruhig, «aber ich will es lieber doch nicht tun. Dies ist meine Antwort, dies mein Zeitgesicht.»

Nun schwieg auch ich und schaute gebannt auf das Bild. Das war nicht irgendein Brot, das man beim Bäcker holt, das war das Brot an sich, mit dem seit Anbeginn, in allen Zeiten, Menschennot und Menschenhoffnung verbunden sind, und man konnte es nicht betrachten, ohne daß im Herzen jenes schöne Gebet, jene schlichte, tiefe Bitte aufstieg: «Gib uns heute unser täglich Brot!»

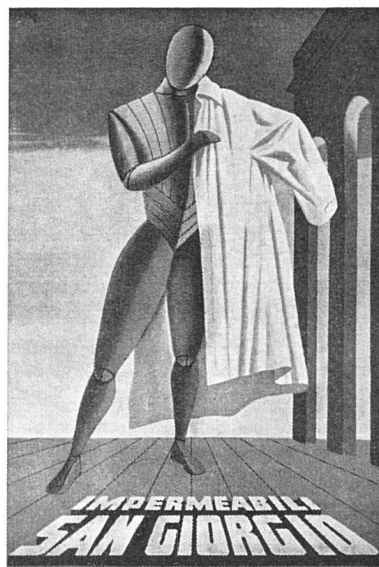
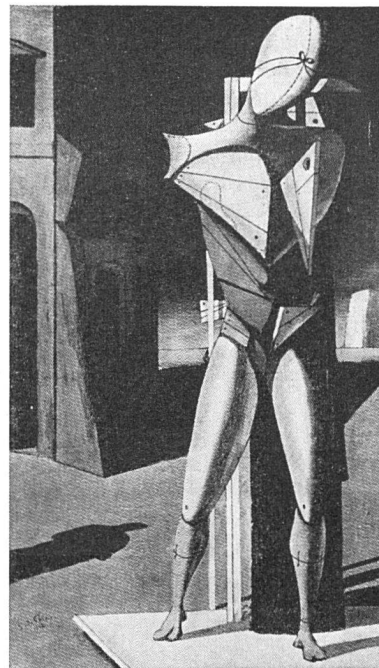
Eugen Felber

Zu den Wettbewerben über Erinnerungsgeldstücke

Die künstlerisch unbefriedigenden Resultate der Wettbewerbe für die Gestaltung der Erinnerungs-Fünfliber zur St. Jakobsfeier 1944, zur 600-Jahrfeier des Bestehens der Eidgenossenschaft 1941 und für den Wehranleihe-Fünfliber sind von der öffentlichen Kritik, bis auf wenige Ausnahmen, nicht bemerkt worden, offenbar, weil man der damit verbundenen vaterländischen Sache nicht schaden wollte. Nur in den engeren Fachkreisen ist ein Unbehagen über die kritiklose Hinnahme der Resultate zurückgeblieben. Gleichzeitig aber auch begann sich eine Diskussion über die Ursachen dieser mageren Ausbeute zu entfachen. Wenn man bei künftigen Wettbewerben für neue Münzbilder bessere Resultate erzielen will, ist es nötig, die Erfahrungen aus den bisherigen Veranstaltungen zu sammeln und auch den Interessenten zugänglich zu machen. In diesem Sinne wollen die folgenden Bemerkungen aufgefaßt sein.

Bei allen drei Wettbewerben wurde verlangt, daß der Teilnehmer ein Modell von 20 cm Durchmesser und dazu eine photographische Verkleinerung auf die natürliche Größe eines Fünffrankenstückes liefere.

Dabei ergaben sich bei allen drei Wettbewerben deutlich zwei Gruppen von Arbeiten. Auf der einen Seite standen die wohl meist von Bildhauern stammenden «bildhauerischen» Lösungen. Sie waren fast immer zu stark plastisch gedacht. Es zeigte sich, daß ihre Urheber vom Wesen des Geld-Klein-



Avantgarde-Malerei von gestern und Werbe-graphik von heute: Giorgio de Chirico, *Il Trovatore* (1917) – Inserat aus der *Illustrazione Italiana* 1943

reliefs mehrheitlich keine Ahnung haben, einfach schon deshalb nicht, weil sie sich mit dieser so seltenen Aufgabe überhaupt noch nie abgegeben haben. So übertrugen sie ihre Auffassung vom Großrelief auf das verlangte Maß von 20 cm Durchmesser und waren dann vielleicht selbst erstaunt, in der photographischen Verkleinerung erst zu spüren, daß da etwas noch nicht stimmt.

Die zweite Gruppe der Mitarbeitenden bestand dagegen offensichtlich aus *Graphikern*. Hier war meist die Lösung der Schrift und der heraldischen Zugaben besser als bei den Bild-

hauern, während die plastische Durchbildung reizloser war, was sich ebenfalls in der photographischen Verkleinerung erst recht zeigte. Beide Gruppen von Teilnehmern haben unter der Forderung nach einem 20 cm großen Bilde nicht den «Geldmaßstab» gefunden, da sie ihre Skizzen und Entwürfe eben in dieser Größe machten und die photographische Verkleinerung erst in einem Zeitpunkt möglich war, in dem eine Korrektur nicht mehr vorgenommen werden konnte. Um das zu verstehen, sei ein Hinweis auf die Entstehung der guten alten Münzen gegeben: Der originalgroße Entwurf wurde meist vom gleichen Künstler in der negativen Form geschnitten. Der Entwerfer war in den weitaus meisten Fällen auch der Stempelschneider. Er hat sich dadurch ein feines Gefühl für die künstlerischen und praktischen Forderungen des Geldstückes bewahrt. Heute dagegen hat die Erfindung der Reduktionsmaschine mit der Möglichkeit, Mikro-Ornamentik auf mechanischem Wege herzustellen, das Gefühl für das maßstäblich Richtige ertötet. Sie erlaubt Maßstäbe, die von Hand unmöglich gestochen werden könnten und wegen ihrer Feinheit mit dem bloßen Auge überhaupt nicht genossen werden können. Man kann hier den Einwand, daß wir die künstlerische Form für die neue technische Möglichkeit noch nicht gefunden hätten, wie das bei vielen anderen Maschinen der Fall war, nicht gelten lassen, da das Sehvermögen des normalen menschlichen Auges eben begrenzt ist und eine Kleinkunst, die nur mit der Lupe betrachtet werden kann, für ein Geldstück unsinnig wäre. Aus diesen Erwägungen ergibt sich die Forderung, daß der Entwurf zu einem Geldstück in seiner *natürlichen Größe* bzw. Kleinheit verlangt werden soll. Am besten wäre natürlich die Einforderung eines im Negativschnitt gewonnenen Entwurfs in Originalgröße. Da aber dieses Verfahren heute nur von wenigen Künstlern beherrscht wird, kann an dessen Stelle ganz gut eine *zeichnerische Darstellung* treten, die möglichst realistisch schattiert sein muß. In einer dazu geforderten rein linearen Vergrößerung auf etwa dreifache Originalgröße, die *nicht* schattiert sein darf, wäre dem etwas ungeübteren Kleinzeichner die Möglichkeit gegeben, seine Beherrschung der Form zu beweisen. Vom Träger des ersten Preises müßte dann erst das Modell in 20 cm Größe hergestellt werden oder, wie das auch im letzten

Wettbewerb vorgesehen war, diese Arbeit auch einem Fachmann übertragen werden, falls der Preisträger das Kleinmodellieren nicht genügend beherrscht.

Eine zweite und ebenso wichtige Frage ist die, ob die durchführenden behördlichen Instanzen den richtigen Weg wählten, um zu einer richtigen Beurteilung der eingegangenen Arbeiten zu kommen und schon durch die Zusammenstellung der Jury die Beteiligung der geeigneten Künstler zu bewirken.

Ausschreibende Behörde des im übrigen ausgezeichnet organisierten Wettbewerbes war das Eidg. Finanzministerium, dem das Münzwesen unterstellt ist. Es ließ sich vom Departement des Innern beraten, dem die Betreuung der künstlerischen Fragen obliegt. Dieses unterhält die Eidg. Kunstkommission und die Eidg. Kommission für angewandte Kunst, die ihm in den sie betreffenden Gebieten beratend und durchführend zur Seite stehen. Warum nun in allen drei Wettbewerben die Kunstkommission das erste Wort zu sagen hatte, während nur beim letzten Wettbewerb die Kommission für angewandte Kunst beigezogen wurde, ist unklar. Nach der Definition des Unterschiedes zwischen angewandter und freier Kunst, wie sie das Departement des Innern anlässlich einer Diskussion mit dem Werkbund selbst gegeben hat, wäre die *Kommission für angewandte Kunst* allein zuständig gewesen; denn angewandte Kunst sei, was sich vielfältigen ließe, und freie Kunst, was nur in einem Original bestehe. Die Bestimmung der beratenden Behörde nun ist aber in diesem Falle schon sehr wichtig, denn von ihr hängt wiederum Vorschlag und Wahl der für die besondere Aufgabe geeigneten Juroren ab.

Bei der Jury für den Jakobstaler bestand in der Vertretung der Künstler ein Übergewicht von zwei freien Bildhauern und einem Maler gegenüber nur einem Metallplastiker. Ganz fehlte in ihr ein Graphiker, Metallgraveur oder sonst ein Fachmann für die Schrift. Für ähnliche Aufgaben sollte künftig ein besseres Verhältnis der zur Beurteilung von Bild und Schrift geeigneten Juroren gesucht werden. Durch ihre Beziehung zu den entsprechenden Fachkreisen ist die Kommission für angewandte Kunst in der Lage, dafür die geeigneteren Vorschläge zu machen als die Kunstkommission. — Diese Bemerkungen sollen keine Kritik an der Tätigkeit

der drei Preisgerichte bedeuten, die sicher nach bestem Gewissen geurteilt haben; sie wollen einzig zeigen, wie die Qualität der Resultate eines künftigen Wettbewerbes gesteigert werden könnte. C. F. Z.

Zum Wettbewerb für einen Brunnen in der Anlage Geßnerallee in Zürich

Der Zürcher Stadtrat veranstaltete unter sechs Bildhauern einen beschränkten Wettbewerb zur Erlangung von Entwürfen für einen Brunnen in der Anlage Geßnerallee-Sihlstraße. Das Preisgericht traf folgenden Entscheid: 1. Preis (Fr. 600): Alfred Huber; 2. Preis (Fr. 575): Otto Teucher, Mitarbeiter E. Zamboni, Arch.; 3. Preis (Fr. 550): Robert Müller, Mitarbeiter H. Pfister, Arch.; 4. Preis (Fr. 275): Otto Müller.

Die architektonische Situation ist folgende: Durch Entfernen der Gebäude vor dem Hallenbad wird ein geräumiger Platz entstehen, und im Zusammenhang damit soll in der Geßnerallee, die beim Warenhaus Ober in die Sihlstraße mündet und dort ein langgestrecktes Dreieck bildet, ein Brunnenbecken und eine Plastik aufgestellt werden. Die gestellte Aufgabe ist also in erster Linie ein städtebauliches Problem. Bei ungeklärter baulicher Situation wurde ein Wettbewerb für Bildhauer veranstaltet, d. h. es wurden zwei Aufgaben, die hintereinander gelöst werden sollten, zu einer zusammengezogen. Aus der Situation ergeben sich zwei Möglichkeiten: die Brunnenanlage auf das Warenhaus Ober zu beziehen oder eine Verbindung mit dem Platz vor dem Hallenbad zu suchen, was eine Verbreiterung der Anlage nach dem Schanzengraben hin voraussetzt. Durch diese zweite Lösung wird eine großzügige Zusammenfassung von Platz und Anlage erreicht, und die Plastik erfüllt eine architektonische Funktion, anstatt nur ein dekoratives Moment in der Anlage zu sein. Die Bildhauer des Preisgerichtes neigten mehr der ersten Möglichkeit zu. So wurde der erste Preis einem Projekte zuerkannt, das die Anlage in ihrer jetzigen Form bestehen läßt und nur eine Umfassungsmauer an Stelle des Holzgeländers vorsieht, sich also um eine Gestaltung der Situation gar nicht bekümmert. Es scheint, daß sich das Preisgericht, wie leider schon oft, durch die in kleinen Gipsmodellen geschickt naiv gemachten Mädchengruppen bestechen ließ und sich nicht genügend Rechenschaft darüber ablegte,

Begehbare strapazierfähige Terrassenbeläge



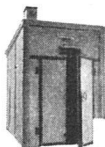
Erstellt als Spezialität von

MEYNADIER

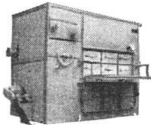
Lohse SWB

Meynadier & Cie. AG. Zürich, Vulkanstr. 110, Tel. 25 52 57
Zweigniederlassung Bern, Seidenweg 24, Tel. 3 75 39

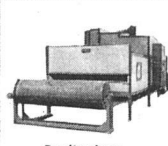
LUWA Hochleistungs-Trockner
arbeiten rasch, gleichförmig, schonend und wirtschaftlich. Wir bauen für jedes Trockengut den passenden Trockner. Verlangen Sie unsere Spezialprospekte oder unverbindlichen Ingenieurbesuch



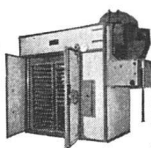
Mehrzonentrockner



Schubladentrockner




Bandtrockner




Hurden-Schranktrockner

LUWA^{AG}
ZÜRICH 9
Tel. 27 33 35 - 36

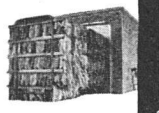


LUWA Klima-Anlagen / Trocknung
Entstaubung Ventilation

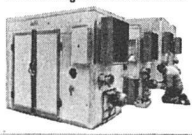
Die erfahrene Spezialfirma berät Sie unverbindlich



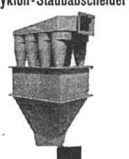
LUWA Klima-Anlage im grossen Kongress-Saal



Gross-Tabak-Trocknungs-Anlage




Seriefabrikation von normalisierten Hochleistungs-Schranktrocknern



Cyklon-Staubabscheider

LUWA^{AG}
ZÜRICH 9
Tel. 27 33 35 - 36





Hälg Strahlungs-
Heizung

- ... die vollkommene Decken-, Boden- und Wandheizung
- Unabhängig von Beton und Armierungseisen
- Für neue und bestehende Decken beliebiger Konstruktion
- Auch für Einzelräume im Anschluß an gewöhnliche Radiatorenheizung

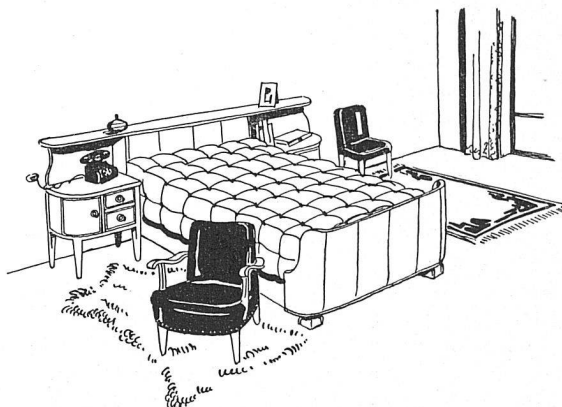
Hälg & Co., St. Gallen/Zürich
Tel. 2 82 65 27 50 33

FRÄNKEL + VOELLMY

BASEL · ROSENALSTRASSE 51

MÖBEL


WERKSTÄTTEN FÜR DEN INNENAUSBAU



Unsere beiden Firmen haben sich für ihre Zusammenarbeit zum Ziel gesetzt, die zu möblierenden Räume ebenso wie ihre Bewohner in ihrem Wesen zu erfassen und mit vereinten Kräften individuell angepasste Einrichtungen in fachmännischer Ausführung anzufertigen.

POLSTERARBEITEN
VORHÄNGE · TEPPICHE


BASEL · MARKTPLATZ
SANDREUTER + CO



Electral Kochgeschirr

das bestbewährte Aluminium-Kochgeschirr für den elektrischen Kochherd, vom Kochherdfabrikanten selber hergestellt!

Verlangen Sie unseren Prospekt S 572 D
Therma A.-G., Schwanden, Gl.



Veloständer

Kempf

Neuzeitliche, platzsparende Modelle sind das Produkt jahrzehntelanger Erfahrung. Verlangen Sie kostenloses Preisangebot und Bildmaterial.

Kempf & Co. Herisau 2

Aktiengesellschaft · Telefon (071) 5 11 67

daß sowohl das Motiv an sich wie auch dessen eher malerisch-graphische als plastische Auffassung einen überlebensgroßen Maßstab nicht verträgt. Durch das Projekt von Bildhauer Teucher und Architekt Zamboni, das den zweiten Preis erhielt, wird eine Verbindung mit dem Platz vor dem Hallenbad erreicht, aber gleichzeitig durch Orientierung der Figurengruppe nach dem Warenhaus auch zu diesem eine Verbindung gesucht, was eine etwas unklare Situation ergibt.

Der dritte Preis, Robert Müller und Architekt H. Pfister, zeigt nach unserer Meinung die klarste und konsequenteste Lösung. Die Anlage wird wie beim zweiten Preis nach dem Schanzengraben hin soviel erweitert, daß die auf hohem Sockel sitzende männliche Figur, die nach allen Seiten gute Ansichten zeigt, ziemlich in die Achse des Hallenbades zu stehen kommt und dadurch eine die Gesamtsituation klärende architektonische Funktion erhält.

Man möchte die Frage stellen, ob es nicht, um im engeren Wettbewerbe unter den drei ersten Preisträgern zu einem befriedigenden Resultat zu kommen, angezeigt wäre, die Gestaltung der Gesamtsituation zuerst von berufenen Fachleuten abklären zu lassen und den Standpunkt der Plastik wie auch des Brunnenbeckens festzulegen, so daß sich der Bildhauer ganz auf die Plastik und die Formgebung des Beckens konzentrieren kann. A. T. A.

Eindrücke aus der Genfer Architekturhochschule

Mit Spannung haben wir jungen Bau-schüler der E. T. H. die Gründung der «Haute Ecole d'Architecture» in Genf verfolgt. Wir spürten, daß da etwas ganz Neues im Entstehen begriffen war: die Kristallisation einer Idee. Und wenn ein Meister wie Beaudouin am Werke war, mußte es schon etwas Großes, etwas Ganzes werden.

Da es vielleicht im Wesen des Architekten liegt, sein Urteil nur nach eigener Anschauung und Empfindung zu bilden, reisten wir hin und statteten anfangs Mai dieses Jahres dieser Schwesterschule den ersten Besuch ab. Der Empfang, den uns Lehrer und Schüler bereiteten, war so herzlich und offen, wie es der welschen Art entspricht.

Eine kleine Ausstellung von Projekten zeigte einige Beispiele aus der reichen Fülle eines Semesterpro-

gramms. Eine frische Luft wehte aus diesen Blättern. Vom Badezimmer bis zum Triumphbogen werden alle Gebiete berührt und in 14tägigen oder 10stündigen Aufgaben bearbeitet. Man will den Studenten zuerst mit der ungeheuren Vielfalt des Berufes bekanntmachen, bevor man ihn an das gründliche Projektieren heranläßt.

Vor allem beeindruckte uns die Freiheit in der Auffassung, in der Darstellung und – was wir besonders deutlich bei der gemeinsam ausgeführten Tageskonkurrenz erlebten – in der Arbeit. So wie in den Ateliers Schweizer, Italiener, Bulgaren, Franzosen fröhlich nebeneinander arbeiten und jeder seine Sprache spricht, so kann sich auch in der Architektur jeder frei nach seiner Art ausdrücken. Einen stilistischen Zwang kennt man nicht. Nur die allgemein gültigen Faktoren, wie Logik, Echtheit und Ehrlichkeit, praktische Durchführbarkeit, Proportion und Harmonie, werden beurteilt, ja sogar nach strengen Grundsätzen analysiert. Gerade das ästhetische Gefühl wird durch Analytik-Übungen an historischen Bauten besonders geschult. Der ganze Lehrvorgang spiegelt den Einfluß der französischen «raison».

Wir Deutschschweizer, die wir gewohnt sind, mehr gefühlsmäßig und mit einem ausgesprochenen praktischen Sinn an unsere Aufgaben heranzutreten, staunten ob all dieser Systematik und Theorie im architektonischen Entwerfen.

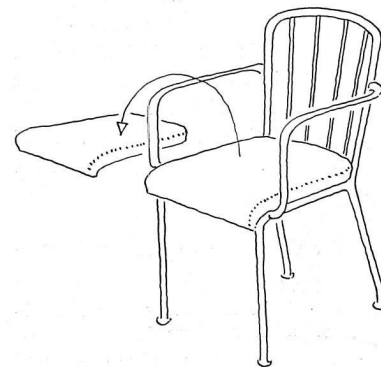
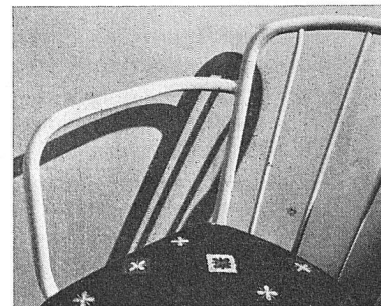
Dieser Kontakt mit einer neuen Schule steigerte noch unsere Hochachtung vor dem Beruf, da wir wieder einmal erinnert wurden, nach welchen hohen Gesetzen unsere Kunst regiert wird. Es ging uns in Genf ein Licht auf, das unsere Begeisterung aufs neue entflammte. Wir verdanken es dem Zutrauen und der Freundschaft, die man uns spontan entgegenbrachte.

Pierre Zoelly

Nachschrift der Redaktion.

Anfang Juni statteten die Genferstudenten den Zürcher Kameraden einen Gegenbesuch ab. Wir sind der Auffassung, daß die vermehrte Pflege solcher Beziehungen von Schule zu Schule sehr zu begrüßen und von seiten der Lehrerschaft zu unterstützen sind. Es ergeben sich daraus für die Studierenden wertvolle Anregungen verschiedenster Art und Verbindungen, die auch für das spätere Leben wertvoll sind.

Möbel



Neue Embru-Möbel
Mappenständer und Gartenstuhl mit abnehmbarem Sitz und flacher Armlehne

Bücher

Die Kunstdenkmäler der Schweiz

Die Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte, die 3200 Mitglieder zählt, macht im Jahresbericht 1943

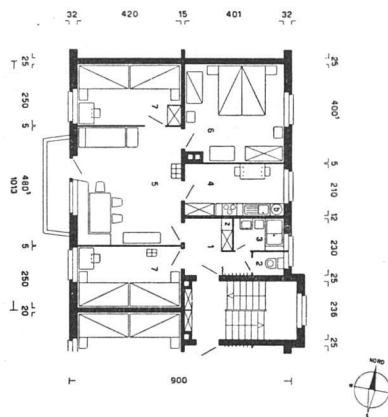
eingehende Mitteilungen über den Stand der Arbeiten an der Bearbeitung und Herausgabe der «*Kunstdenkmäler der Schweiz*». Die wissenschaftliche Bestandaufnahme der Baudenkmäler und Kunstschatze wird nun im ganzen Lande als nationale Kultur-aufgabe erkannt, und es sind genügend Einzelbände in Arbeit, um die dringend notwendige Herausgabe von zwei Jahresbänden dauernd zu gewährleisten, wenn die «großangelegte Hilfe der eidgenössischen Behörden» verwirklicht sein wird. Die Art der Bearbeitung wurde in Hinsicht auf Text und Illustrationen vereinheitlicht und auf höchste kunstwissenschaftliche Ansprüche eingestellt. Bereits zeigt sich unter den Kunsthistorikern ein für diese Spezialaufgabe geschulter Nachwuchs. Für 1944 sind die beiden Bände «Kathedrale von Lausanne» (von Bach, Bovy und Blondel) und «Stadt Luzern» (von X. von Moos) als Jahresgaben vorgesehen. Weit vorgeschritten ist auch die Herstellung der Bände «Profanbau der Stadt Bern» (Paul Hofer), «Graubünden VI» (Puschlav und Misox-Calanca, von E. Poeschel), «Zürich-Land III» (H. Fietz), zweiter Kirchenband Basel (R. Kaufmann) und «Zürich-Stadt II» (K. Escher). Ferner sind in den Kantonen Aargau, St. Gallen und Glarus die Arbeiten aufgenommen worden. Die Inventarisierung und die gesamte Text- und Bildbeschaffung geht zu Lasten der Kantone; Herausgabe und Drucklegung besorgt die Gesellschaft, die dafür eine eigene Zentralstelle in Basel einrichten wird. An der Spitze der Gesellschaft steht Dr. Louis Blondel (Genf); die Redaktionskommission leitet Prof. Paul Ganz.

E. Br.

Sozialer Wohnungs- und Siedlungsbau

Nr. 9 der bautechnischen Schriftenreihe zur Frage der Arbeitsbeschaffung, von den Architekten G. Leuenberger, Zürich; A. Keller-müller, Winterthur; H. Liebetrau, Rheinfelden; H. Schürch, Zürich; J. Schütz, Zürich. Begleitworte von Dr. E. Klöti, Ständerat, Zürich; Prof. Dr. W. von Gonzenbach, Zürich und Dr. E. Fischer, Zürich. Herausgegeben vom Delegierten für Arbeitsbeschaffung im Polygraphischen Verlag A.G., Zürich, 1944. 95 Seiten mit Abbildungen. Preis brosch. Fr. 6.80.

Haben sich die bisherigen Hefte der bautechnischen Reihe mit dem Material an sich oder mit einzelnen Installationsgruppen befaßt, so gibt das vorliegende eine alles zusammen-



Grundrißtypus einer Vierzimmer-Wohnung aus «Sozialer Wohnungs- und Siedlungsbau»

fassende Nutzenanwendung für den Wohnungsbau. Die dort geforderte Konzentration in bezug auf Auswahl wird auch hier angestrebt durch die Beschränkung der Grundrißtypen mit je dreien zu drei und vier Zimmern für das Mehrfamilienhaus, mit je zweien zu vier und fünf Räumen für das Einfamilien-Reihenhaus und für das freistehende ländliche Einfamilienhaus. In der Durchführung werden folgende Richtlinien konsequent eingehalten: Das Wohnzimmer ist Zentrum der Wohnung, daher flächenmäßig am größten, verkehrstechnisch der Schlüsselpunkt, es erschließt Küche und Schlafzimmer. Dadurch wird der Korridor entbehrlich, er ist als Durchgangsraum im Wohnzimmer enthalten und reduziert damit die überbaute Fläche um 7%. Ein Vorplatz ist Drehpunkt zwischen Treppe, Bad, W. C. und Wohnzimmer. Bad und W. C. sind grundsätzlich getrennt, Bad und Küche liegen aus installationstechnischen Rücksichten neben- oder übereinander. Die Küche ist reine Kochgelegenheit, ihre direkte Verbindung mit dem Wohnzimmer ermöglicht der Mutter die Beaufsichtigung spielender Kinder. Die Kinderschlafzimmer sind durchweg zwei Bettlängen tief, das Elternschlafzimmer so groß bemessen, daß noch ein Kinderbett darin Platz hat. Mit dieser Charakteristik kommt Lob und Kritik zum Ausdruck, für die Vorschläge ein Positivum, da diese in erster Linie als Anregungen gewertet sein wollen. Konstruktionszeichnungen zu Treppen, Fenstern und Türen im Maßstab 1 : 5 werben für die Normung von Einzelteilen im Wohnungsbau. Normung und Gewerbe behandelt Dr. E. Fischer; die Begriffe Wohnungsmarkt, Arbeitsbeschaffung erläutert Dr. E. Klöti, und eine Übersicht der gesundheitlichen Forderungen im Wohnungsbau gibt Dr. W. von Gonzen-

bach in den einleitenden Kapiteln dieses Heftes, dem eine weite Verbreitung zu wünschen ist. H. S.

Bauchronik

«Schwedische Baukunst der dreißiger Jahre»

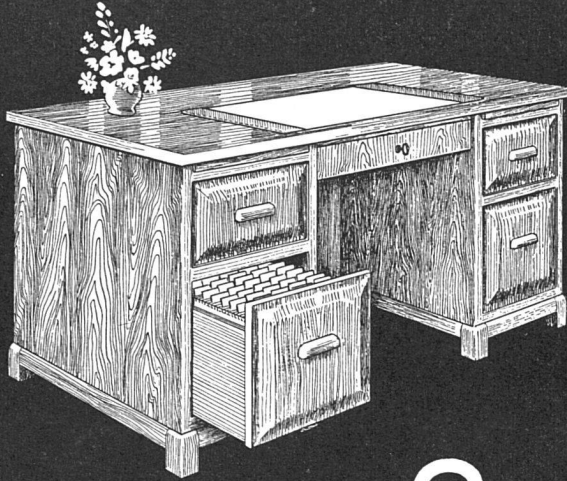
Unter diesem Titel hat der Verband schwedischer Architekten (SAR) im April einen Sammelband über die Entwicklung der modernen schwedischen Architektur herausgebracht*. Die vorliegende Publikation gibt in gedrängter Form das Bildmaterial der Ausstellung wieder, die im Herbst 1942 unter dem Titel «Neue Architektur» in den Räumen des Nordischen Museums in Stockholm veranstaltet wurde.

Das vorliegende Resultat ist in mehrfacher Hinsicht überzeugend. Es ist umfassend und vielseitig, was Autorschaft, Qualität der Lösung und Verschiedenartigkeit der Bauaufgabe betrifft, von den bescheidensten Kiosken und Fischerhütten bis zu den industriellen Großbauten, Krankenhäusern und Sakralbauten. Wesentlicher aber ist der Eindruck, der sich bei der Durchsicht dieser 180 Seiten aufdrängt, in wie hohem Maße die schwedische Baukunst Programm und Experiment überwunden hat. Abseits vom lauten Getriebe der Gegenwart, hat sie die Umwertung und Neuprägung architektonischer Grundbegriffe im letzten Jahrzehnt mit seltener Konsequenz vollzogen, ohne dogmatisch zu sein, und einen Reichtum an baulichen Formen und Ideen entwickelt, der einer eigentlichen Reife gleichkommt. Die asketische Haltung der Umbruchjahre (1930) ist nach und nach durch das Streben ersetzt worden, die legitimen irrationalen menschlichen Ansprüche zum Ausdruck zu bringen. Die Einseitigkeit und zugleich Stärke jener Umbruchjahre wird erweitert durch eine bewußte architektonische Toleranz, die natürlich auch gewisse Gefahren in sich birgt. Das Bild dieser letzten Jahre ist daher keineswegs ein einheitliches. Neben konsequent durchgebildeten montierungsfertigen «Elementhäusern» aus Holz finden sich raffi-

* «Trettioalets Byggnadskonst i Sverige», Verlag Rabén & Sjögren, Stockholm 1944, 182 Seiten, gebunden 32 Kronen.

Ein ganzes Büro

im formschönen Schreibtisch



bürofüller
ZÜRICH MÜNSTERHOF

Schöne Möbel allein machen noch kein Büro aus. Als erfahrene Organisatoren bauen wir darum unsere Schreibtische nicht nur nach ästhetischen, sondern in erster Linie nach praktischen Gesichtspunkten – sozusagen von «innen heraus».

Unsere stilvollen Nußbaum-Privatschreibtische bieten Ihnen in einer handwerklich vollendeten Hülle alle Vorteile des arbeiterleichternden Zweckmöbels.

Besuchen Sie bitte bei Bedarf unsere Ausstellung feiner Möbel für das Privatbüro oder verlangen Sie vorerst Katalog H und Nr. 26 unserer Blätter für Organisation. Telephone (051) 27 15 55.

ROMAIN



Handdruck TAPETEN

Kordenter
Ag.

INNENDEKORATION / TALSTRASSE 11, ZÜRICH

**Ob Kachelofen,
Großplattenbelag,
Badezimmer,**

Brunnen oder Buffet-
verkleidung – sorgsames
Eingehen auf Ihre Wün-
sche zur Gestaltung in-
dividueller Schöpfungen
wird immer unsere vor-
nehmste Aufgabe sein

GEBR. MANTEL
ELGG-Zch. Tel. (052) 4 71 36
Kachelöfen/Baukeramik

Zentralheizungsfabrik Berchtold & Co.

Gegründet 1871

Thalwil Telephone 051/92 05 01

G. PFENNINGER & CO.

Elektrische Unternehmungen
Tel. 2711 10 ZÜRICH Aegertenstr.8

Licht Kraft Telefon Luftschutzanlagen

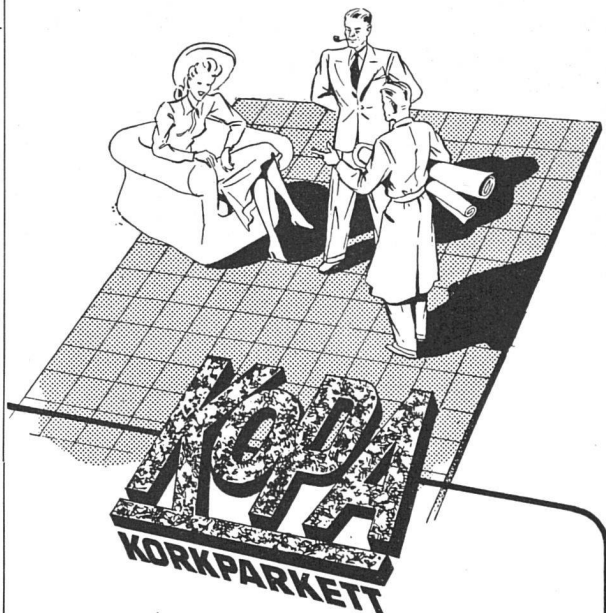


**In der Stunde 150 Liter
heißes Wasser zu 65° C**

haben Sie mit dem gasbeheizten MERKER-5
Küchenapparat. Zu jeder Tages- und Nachtzeit
liefert der MERKER-5 sekundenschnell frisches,
im Durchfließen erhitztes Wasser, das zum Zu-
bereiten von Tee und Kaffee, sowie für andere
Kochzwecke verwendet werden kann.

Verlangen Sie unverbindlich einen
MERKER-5 Gratis-Prospekt!

MERKER A.G. BADEN
BADE- UND WASCHAPPARATEFABRIK



ist der ideale Bodenbelag

für alle Wohnräume, Bureaux, Kir-
chen, Spitäler, Hotels, Restaurants,
Schulhäuser, Turnhallen usw.

KOPA ist leicht zu reinigen und hat sich seit über
10 Jahren hervorragend bewährt.

Wenden Sie sich bitte in allen Fragen der Bo-
denbelagsbranche an die 4 führenden Firmen

Hans Hassler & Co. AG., Aarau

mit ihren Wiederverkäufern in allen grösseren Ortschaften

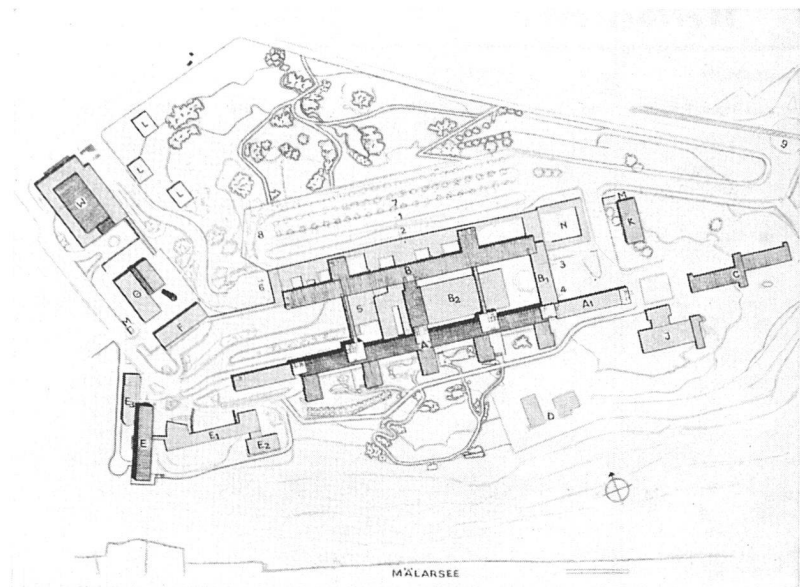
BOSSART & CO. A.G., BERN
J. HALLENSLEBEN A.G., LUZERN
H. RUEGG-PERRY A.G., ZÜRICH

nierte, oft bizarre Materialkombinationen; das Bedürfnis zu schmücken, zu bereichern wird stärker, geht zuweilen bis zum Prunkhaften (Kinobauten), wird jedoch bisweilen zur bloßen Ornamentik (Ahlséns «Medborgarhus»). Die geistige Isolierung Schwedens durch den Krieg und schon während der letzten Vorkriegsjahre haben sicher noch das ihre hierzu beigetragen. «Das Skelett ist nur der Anfang eines Organismus, und das Elementare in der Baukunst ist nur der Anfang einer Architektur. Man ist müde geworden, nur das Skelett mit allen seinen Gelenken zu sehen. Die Formen schwellen an und werden voller. Zugleich wird Konstruktion zu selbstverständlicher Einfachheit und Natürlichkeit. Steifheit und Schematismus verschwinden.» (Ahrbom in der Einleitung.)

Zu den kühnsten Beispielen dieser Tendenz gehören wohl einige von Markelius' letzten Projekten, besonders dasjenige für das Volkshaus in Linköping. Hier ist die Abkehr vom Schematischen in der konsequent funktionellen Plankomposition selbst erreicht. Die Pläne des Obergeschosses und des Erdgeschosses können beispielsweise erst an Hand der begleitenden Bildtexte als zum selben Bauobjekt gehörig identifiziert werden, derartig frei sind sie konzipiert. Außerdem ist hier eine künstlerische Freiheit erreicht, die, frei von allen stilistischen Kompromissen oder ornamentalen Anlehnungen, zu dem Besten gehört, was das moderne schwedische Bauen zu bieten hat. Gunnar Asplund, der ja in einer besonderen Gedenkschrift seinen wohlverdienten Ehrenplatz gefunden hat, steht in der vorliegenden Publikation nur mit wenigen Arbeiten in der Reihe seiner zeitgenössischen Kollegen.

Von mehr als bloßem architektonischem Interesse sind unter den vielen erwähnenswerten Arbeiten die verschiedenen «Kollektivbauten» (Backström & Reinius «Elfvinggarden»). Diese Beispiele zeigen, in wie hohem Maße das soziale Verantwortungsbewußtsein des modernen schwedischen Architekten Wirklichkeit geworden ist.

Von besonderem Interesse sind drei einleitende Aufsätze: ein von köstlichem Humor und Esprit getragenes Essay *Lallerstedts* über den «Oppositionsmann Westmann», ein «Rückblick» *Tengboms* auf die Ausgangslage um die Jahrhundertwende, in dem gezeigt wird, wie hoffnungslos es gerade für die nordischen Architekten



Söderkrankenhaus in Stockholm

A Bettentrakt	E ₁ Schwesternschule	1 Besuchereingang
A ₁ Frauenklinik	E ₂ Gymnastiksaal	2 Poliklinikereingang
B Untersuchungs- und Behandlungstrakt	E ₃ Eßsäle	3 Eingang zur Frauenpoliklinik
B ₁ Frauenklinik	F Werkstattegebäude	4 Eingang zur Entbindungs- abteilung
B ₂ Physikal. Therapie	G Heizentrale	5 Unfälle und Patienten in Automobil
C Rekonvaleszenten spital	H Zentralwäscherei	6 Kapelle und Abdankung
D Kinderkrankenhaus (bestehend)	I Personalrestaurant	7 Parkplatz
E Pflegerinnenwohnhaus und Pflegerinnenschule	K Schwesternwohn g.	8 Bushaltestelle
	L Ärztwohnungen	9 Hauptstraße mit Straßenbahn
	M Pfortner	
	N Garagen	

war, aus Italien und Frankreich die entscheidenden Impulse holen zu wollen, und wie langsam die Situation aus eigenen Kräften geklärt werden mußte, sowie schließlich *Ahrboms* grundlegende kritische Ausführungen über «Entwicklung und gegenwärtige Situation des neuen Bauens in Schweden», die es wert wären, für die interessierten ausländischen Fachkollegen in eine kontinentale Sprache übersetzt zu werden. *Werner Taesler.*

Einweihung des Söderkrankenhauses in Stockholm

Am 4. April hat der schwedische König die erste und zweite Bauetappe des von Ing. Hj. Cederström erbauten *Söderkrankenhauses in Stockholm* eingeweiht. Das im Vollausbau 1200 Betten fassende, nach den modernsten Forschungs- und Experimentprinzipien erbaute Spital stellt eine wichtige Etappe im gesamteuropäischen Krankenhausbau dar. Cederström hat den Auftrag für diesen 50-Millionenbau auf Grund einer selbst angeregten und durchgeführten Krankenhausplanung für die gesamte Stadt Stockholm erhalten. Er hat 1930 den Stadtvätern ein Generalprogramm vorgelegt, in

dem dieses heute im Rohbau fertig durchgeführte, zu drei Fünfteln in Betrieb genommene Krankenhaus figurierte. Es dient den südlichen Stadtteilen und ist das erste Stockholmer Medical Center, das unter einem Dach alle Disziplinen eines Akutkrankenhauses vereinigt. Aus betriebstechnischen Gründen ist Cederström zu einer weitgehenden Konzentration gelangt. Der Bau zeigt immerhin nicht die Massierung und Höhenentwicklung amerikanischer Krankenhäuser, sondern bildet einen europäisch gemäßigten Typ dieser für unsere Verhältnisse zu stark konzentrierten Großstadtspitäler.

Die Arbeitsweise Cederströms ist in hohem Maße auch für den Bau des Zürcher Kantonsspitals maßgebend. *Zie.*

Wettbewerbe

Entschieden

Wettbewerb «Künstler und Illustrierte»

Von den Entwürfen, welche für den von der «Schweizer Illustrierten» und

Wettbewerbe

Veranstalter	Objekt	Teilnehmer	Termin	Siehe Werk Nr.
Finanzdepartement Graubünden	Angestellten-Wohnungen der Anstalten Realta und Waldhaus	Alle im Kanton Graubünden heimatberechtigten oder seit dem 1. Januar 1943 wohnhaften Fachleute	30. Okt. 1944	Oktober 1944
Conseil Communal du Locle	Halle de gymnastique et de sports avec aménagement d'un terrain de jeux au Locle	Architectes originaires de la Commune du Locle, architectes établis dans le canton de Neuchâtel depuis un an, architectes neuchâtelois rentrés de l'étranger depuis sept. 1939	15 déc. 1944	octobre 1944
Evangelische Primarschulgemeinde Rapperswil-Jona	Primarschulhaus m. Turnhalle	Alle im st.-gallischen Seebezirk seit dem 1. Februar niedergelassenen oder in Rapperswil-Jona verbürgerten Architekten	14. Okt. 1944	Sept. 1944
Einwohnergemeinde Grenchen	Schulhaus mit Turnhalle	Alle im Kanton Solothurn heimatberechtigten oder seit dem 1. Juli 1943 niedergelassenen Architekten	30. Nov. 1944	August 1944
Gemeinderat Zofingen	Verwaltungsgebäude, Gebäude der Städt. Werke, Erweiterung der Gewerbeschule, Neugestaltung des Verkehrsplatzes beim unteren Stadteingang	Alle im Kanton Aargau seit dem 1. April 1943 niedergelassenen oder heimatberechtigten Fachleute schweizerischer Nationalität	28. Dez. 1944	August 1944
Sekundarschulgemeinde Wetzikon-Seegräben	Neues Sekundarschulhaus in Wetzikon	Alle in den Bezirken Hinwil, Uster, Pfäffikon und Meilen heimatberechtigten oder seit dem 1. Juni 1943 niedergelassenen Fachleute	1. Oktober 1944	August 1944
Gemeinderat Weesen	Ideenwettbewerb für die Gestaltung der Seeufer im Gebiete der Gemeinde Weesen	Fachleute, die in der Gemeinde Weesen verbürgert, und Fachleute, die seit einem Jahr im Bezirk Gaster oder im Seebezirk wohnhaft sind	verlängert bis 2. Nov. 1944	August 1944
Städtische Baudirektion II Bern	Projekt-Wettbewerb für den Neubau eines städtischen Verwaltungsgebäudes a. d. ehem. Werkhofareal und Haafgut in Bern	Alle im Kt. Bern wohnhaften und im Kt. Bern heimatberechtigten auswärtig. Architekten	16. Dez. 1944	Juni 1944
Gemeinde Frick (Aargau)	Projekt-Wettbewerb für ein Gemeindehaus und eine Turnhalle	Alle im Kt. Aargau vor dem 1. April 1943 niedergelassenen oder früher in der Gemeinde Frick wohnhaft gewesenen Architekten	verlängert bis 31. Okt. 1944	Juni 1944
Direktion der öffentlichen Bauten des Kantons Zürich	Neubauten für die veterinärmedizinische Fakultät der Universität Zürich	Alle Schweizer Architekten	verlängert bis 4. Dez. 1944	Mai 1944
Zürcher Stadtrat	Schulhaus mit Turnhalle «Im Gut»	In der Stadt Zürich verbürgerte oder seit 1. Januar 1943 niedergelassene Architekten	verlängert bis 6. Nov. 1944	Mai 1944

«L'Illustré» ausgeschriebenen Wettbewerb, Aufgabe 1, «Aktualität», eingegangen sind, wurden folgende ausgezeichnet: 1. Preis (Fr. 600) César Bolle, Genf; 2. Preis (Fr. 400) Paul Bertuch, Zürich; 3. Preis (Fr. 300) Hans Äschbach SWB, Zürich; 4. Preis (Fr. 200) Hanny Fries, Zürich; 5. Preis (Fr. 100) Maly Blumer, Basel. Außerdem wurden sieben Entwürfe à Fr. 80 angekauft.

wohnhaften und alle im Kanton Graubünden heimatberechtigten auswärtigen Fachleute. Die Projekte sind mit Kennwort versehen bis zum 30. Oktober 1944 an das Finanzdepartement des Kantons Graubünden einzuliefern mit der Aufschrift «Wettbewerb Siedlungen Waldhaus und Realta». Die Wettbewerbsunterlagen können gegen Hinterlage von 10 Franken beim Sekretariat des Finanzdepartementes Graubünden in Chur bezogen werden.

Jury: Regierungsrat Dr. A. Gadiant, Chur (Präsident); A. Kellermüller, Arch. BSA, Winterthur; H. Leuzinger, Arch. BSA, Zürich. Ersatzmann: Eric A. Steiger, Arch. BSA, St. Gallen.

Neu

Angestellten-Wohnungen der Anstalten Realta und Waldhaus, Graubünden

Der Kanton Graubünden eröffnet einen Wettbewerb zur Erlangung von Plänen für den Bau von Angestellten-Wohnungen der kantonalen Irrenanstalten Realta und Waldhaus-Chur. Teilnahmeberechtigt sind alle im Kanton Graubünden seit 1. Januar 1943

Halle de gymnastique et de sports avec aménagement d'un terrain de jeux au Locle

Concours de projets, organisé par le Conseil communal du Locle. Le con-

cours est réservé aux architectes originaires de la commune du Locle domiciliés en Suisse, aux architectes établis dans le canton de Neuchâtel et y exerçant leur profession depuis un an au moins, aux architectes originaires du canton de Neuchâtel rentrés en Suisse depuis septembre 1939. Le Jury dispose d'une somme de fr. 5000 pour les prix. Une somme de fr. 4000 est réservée à l'achat de projets et à des allocutions aux auteurs non primés. Le Jury se compose de MM. Maurice Ponnaz, ing. SIA, directeur des Travaux publics de la Commune du Locle (président); Fernand Decker, arch. BSA/SIA, Neuchâtel; Eugène Merz, arch. communal, Le Locle; Ernest Saladin, arch. SIA, Bienne; Jean-Paul Stucki, arch. communal SIA, La Chaux-de-Fonds. Suppléants: Henri Jaquet, Conseiller communal et directeur des Services Industriels de la Commune du Locle; Léon Boillot, arch. SIA, La Chaux-de-Fonds. Délai de livraison des projets: 15 décembre 1944.